



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES CABINETS



Bitexte ou TM?

Et pourquoi pas les deux?

TEXTBASE TM

Développé par MultiCorpora, concepteur de logiciels spécialisés pour les langagiers

MultiTrans 4

- > Alignement automatique et fiable des documents
- > Revalorisation de toutes vos traductions antérieures
- > Extraction d'unités de traduction allant d'un simple terme à des paragraphes
- > Traduction en contexte directement depuis votre éditeur de texte
- > Gestion et extraction intégrées de la terminologie
- > Accès sécurisé aux TM et à terminologie via Internet

Découvrez comment les entreprises, les organismes gouvernementaux et les langagiers du monde entier...



exploitent le plein potentiel de leurs TRÉSORS multilingues!



MultiCorpora

Amérique du Nord : 1-877-725-7070

Europe : +32 (0) 2 21 3 0020

www.multicorpora.com

Les cabinets vous tendent la main



Michel Buttiens, trad. a.

Il y a longtemps que *Circuit* n'avait plus fait de tournée des cabinets de traduction. La dernière fois, c'était au mois de mars 1989, dans la foulée de la fusion de deux cabinets montréalais, qui avait fait couler beaucoup d'encre à l'époque. À la suite d'une suggestion d'Anouk Jaccarini, trad. a., nous avons décidé de revisiter ce segment de notre marché. Anouk et Éric Poirier, trad. a., se sont mis à la tâche, expédiant à toute une série de cabinets un schéma d'article et leur demandant de se présenter en suivant ce canevas. Tous ne l'ont pas fait mais une dizaine ont répondu à notre invitation, ce qui donne le dossier que nous vous proposons dans ce numéro. S'il était inévitable que chacun y aille un peu de son boniment, l'ensemble est malgré tout plus informatif que vendeur et constituera une bonne ressource pour ceux et celles d'entre nous qui sont à la recherche, comme clients ou fournisseurs, d'une société dont les convictions rejoignent les leurs. Nos sincères remerciements à tous les dirigeants ou porte-parole de cabinets qui ont pris la peine de se présenter, de parler de leur marché et de leurs valeurs. Merci aussi à Anouk et Éric, qui ont mené avec doigté un dossier délicat et parsemé d'embûches.

En complément à ce dossier, côté chroniques, Marie-Pierre Héту, term. a., vous propose dans *Des techniques* un survol des outils utilisés dans un certain nombre de cabinets. Nos chroniques plus intellectuelles, *Curiosités* et *Pages d'histoire*, nous font découvrir, respectivement, des façons de compter peu ordinaires et la transposition des œuvres de Shakespeare dans l'univers arabe. Dans les deux cas, on va de surprise en surprise. Puis il y a nos chroniques plus directement reliées aux aspects documentaires ou professionnels de notre travail, où vous trouverez une foule de renseignements utiles.

Fidèle à une habitude prise depuis quelques mois déjà, je vous annonce que notre prochain dossier nous fera revivre les débuts de *Circuit* et fera le point sur le chemin parcouru depuis vingt-cinq ans. Viendra ensuite un dossier sur la santé mentale des langagiers, piloté par Eve Renaud, trad. a., et Vicky Bernard, trad. a. Brigitte Charest, trad. a., et Didier Lafond prendront le relais pour aborder le domaine de la traduction littéraire. Si vous pensez pouvoir apporter une contribution à ce dernier thème, n'hésitez pas à communiquer avec *Circuit* à l'adresse circuit@ottiaq.org.

Sur ce, je vous souhaite une agréable lecture. ☺

● Dossier	5
Les cabinets de traduction ont rarement l'occasion de se présenter aux professionnels. <i>Circuit</i> vous invite à faire abstraction de la concurrence pour prendre conscience du rôle important des cabinets au sein de la profession.	
● Sur le vif	21
Propos et réflexions sur le Montréal de Sherry Simon. Notes et contrenotes. Échappées sur le futur.	
● Des livres	23
<i>Lire pour traduire, Six Words You Never Knew Had Something to Do with Pigs</i> ; les nouveautés.	
● Des revues	27
Traduction audiovisuelle et accessibilité aux médias; les traducteurs publics de Buenos Aires rendent hommage à la langue française; <i>L'Actualité langagière</i> passe au vert; lire l'hébreu ancien sans traduction.	
● Pages d'histoire	28
Khalil Mutran's <i>Othello</i> : Re-packaging Shakespeare to promote a Pan-Arabist agenda.	
● Curiosités	30
Simple, le calcul? Essayez donc d'adopter les systèmes numériques des îles du Pacifique, pour voir!	
● Des mots	31
Du vietnamien au français puis à l'anglais.	
● Des techniques	32
La technologie dans les cabinets de traduction.	
● À titre professionnel	34
La conservation des dossiers et leur destruction sur commande.	

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec

Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec
Circuit

Vice-présidente, Communications — OTTIAQ
Nunzia Iavarone

Direction
Michel Buttiens

Rédactrice en chef
Gloria Kearns

Rédaction
Yolande Amzallag, Vicky Bernard (*Secrétaire du comité*), Philippe Caignon (*Des mots*), Brigitte Charest (*Des revues*), Pierre Cloutier (*Pages d'histoire*), Marie-Pierre Héту (*Des techniques*), Anouk Jaccarini, Didier Lafond (*Curiosités*), Solange Lapierre (*Des livres*), Barbara McClintock, Éric Poirier, Eve Renaud (*Sur le vif*)

Dossier
Anouk Jaccarini et Éric Poirier

Ont collaboré à ce numéro

Diane Blais, Brendan Brogan, Marie-Hélène Cadieux, Nathalie Cartier, Denise Charbonneau, Véronique Décarie, Sameh Fekry Hanna, Philippe Gardy, Grant Hamilton, Margaret Jackson, Gérald Jalbert, Claude Laurent, Éric Monange, Éric Parisien

Direction artistique, éditique, prépresse et impression
Mardigrade

Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands moyens.



Imprimé sur papier recyclé 30 % postconsommation (couverture) et 100 % postconsommation (pages intérieures), fabriqué avec des fibres désencrées sans chlore, à partir d'une énergie récupérée, le biogaz.

2021, avenue Union, bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Tél. : 514 845-4411, Téléc. : 514 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : www.ottiaq.org

Publicité

Catherine Guillemette-Bédard, OTTIAQ

Tél. : 514 845-4411, poste 225 • Téléc. : 514 845-9903

Avis aux auteurs : Veuillez envoyer votre article à l'attention de *Circuit*, sous format RTF, sur CD-Rom ou par courrier électronique.

Droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec (reproduction papier).

Tél. : 514 288-1664 • 1 800 717-2022 licenses@copibec.qc.ca

La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTTIAQ

Dépôt légal - 2^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement

Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit

Non-membres : 1 an, 40,26 \$; 2 ans, 74,77 \$. Étudiants inscrits à l'OTTIAQ : 28,76 \$. À l'extérieur du Canada : 1 an, 46,01 \$; 2 ans, 86,27 \$. Toutes les taxes sont comprises. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de « *Circuit* OTTIAQ » (voir adresse ci-dessus).

Cartes de crédit American Express, MasterCard, Visa :

www.ottiaq.org/publications/circuit_fr.php



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure publication nationale en traduction de la Fédération internationale des traducteurs.

échos

**Nous aimons
vous lire.
Écrivez-nous pour
nous
faire part
de vos
commentaires.**

Rendez-vous à la page 33.

2021, avenue Union, bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Tél. : 514 845-4411
Téléc. : 514 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : www.ottiaq.org

Précision

À propos de l'article « Translation and the City, Montreal no Longer Divided », *Circuit* n° 97, chronique Des livres.

Sherry Simon is a well-known professor at Concordia University. She is also a recognized specialist in translation theory and history, and a literary translator herself.

PROGRAMME D'ASSURANCE POUR LES MEMBRES DE L'OTTIAQ

P₃ A₁ S₁ S₁ E₁ Z₁₀ -

V₄ O₁ U₁ S₁

L₁ E₁

M₂ O₁ T₁

Le programme d'assurance de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec est le seul qui puisse satisfaire parfaitement vos besoins d'assurance. Le seul qui vous offre des taux aussi avantageux. Et le seul pour lequel une équipe multidisciplinaire a été mise sur pied à votre intention.



Profitez ainsi de tarifs de groupe avantageux sur toutes les protections suivantes :

- assurance auto-habitation
- assurance vie, accidents, salaire
- assurance médicaments
- assurance voyage
- assurance juridique
- assurance des entreprises.

Pour obtenir une soumission gratuite, communiquez sans tarder avec un conseiller de Dale-Parizeau LM.

DALE·
PARIZEAU
LM

Cabinet de services financiers

GATINEAU • JONQUIÈRE • MONTRÉAL
QUÉBEC (Poitras, Layigueur)
SHERBROOKE (Dunn-Parizeau)

Vous pouvez nous joindre par téléphone de 8 h à 20 h du lundi au jeudi et de 8 h à 18 h le vendredi, SANS FRAIS AU 1 877 807-3756 . www.dplm.com

Un survol des cabinets, pour qui, pourquoi?

On peut s'interroger sur l'à-propos de présenter, dans le cadre d'une revue comme la nôtre, un dossier complet sur les cabinets de traduction; ceux-ci sont pourtant au cœur de l'industrie, mais ils ont rarement l'occasion (ou le temps, sans doute!) de se présenter eux-mêmes aux professionnels, aux yeux desquels ils sont tour à tour concurrents, employeurs ou donneurs d'ouvrage.

Chacun dans son univers — son sous-sol, son cubicule, le bureau fermé qu'on occupe dans une grande entreprise —, on songe rarement à mettre le nez chez le voisin pour voir comment il travaille et dans quelles conditions.

Nous vous proposons de saisir l'occasion qui vous est offerte de mettre de côté les questions de concurrence pour vous attarder, le temps d'un numéro, au rôle très important que jouent les cabinets auprès de l'ensemble des professionnels de la traduction. Ce rôle est multiple : donneur d'ouvrage, intermédiaire, gestionnaire de projets, patron, lieu d'accueil et de formation pour la relève et pour les stages, etc. Ne serait-ce que pour cette raison, il nous a semblé pertinent de leur laisser carte blanche (ou presque!) afin qu'ils puissent se faire connaître, se raconter, exprimer leurs préoccupations, et décrire leur mode de fonctionnement ainsi que leur vision du marché et de leur secteur d'activité.

Ce numéro de *Circuit* vous propose donc une incursion dans neuf cabinets très différents, qui vous présentent ici leur style de gestion, leurs priorités, le modèle qui leur est propre et qui leur tient à cœur : Anglocom, le Bureau de la traduction, Cartier et Lelarge, Documens, le service de traduction d'Ernst & Young, Langulaire, Lexi-tech, TRSB (anciennement Traductions Serge Bélair) et Versacom. Tous ont généreusement accepté de nous faire part de leur vision et de leur approche. On sent chez eux le souci d'assurer la relève, de la former, de l'intégrer. Et tous, à des degrés divers et pour différentes raisons, ont incorporé des outils informatiques à leurs méthodes de travail.

Tous sont également tournés vers l'avenir; qu'ils lancent un appel à la collaboration et aux regroupements, qu'ils nous parlent de leurs projets de partenariat ou d'acquisition, qu'ils fassent état de leurs efforts de recrutement au Québec et à l'étranger, qu'ils soulignent l'apport probable des outils de traduction-machine ou d'éventuels assistants traducteurs ou qu'ils insistent sur l'importance de rayonner auprès de l'ensemble de la profession, ils sont en mouvement, dynamiques, et leurs propos ne vous laisseront pas indifférents.

Nous vous invitons donc à un tour d'horizon qui, nous l'espérons, vous permettra de vous faire une idée générale des cabinets de traduction établis au Québec, de leur fonctionnement, de leurs domaines d'activité, de leur clientèle et des perspectives qu'ils offrent aux traducteurs.

Bonne visite! ➡



Par Anouk Jaccarini, trad. a.
et Éric Poirier, trad. a.

Anglocom, une présence étonnante au cœur du Vieux-Québec

○
Cabinet tout à fait hors normes, Anglocom résiste aux idées reçues.

Par Grant Hamilton, trad. a.

Le marché de la traduction se joue à Montréal? Anglocom s'est développée à Québec. La traduction en français prédomine partout? Anglocom s'est d'abord bâti une réputation pour la traduction en anglais. L'administration publique est omniprésente sur le marché? Anglocom sert principalement un clientèle de publicitaires. Les cabinets multiplient les contrats à la pige? Anglocom est surtout affaire de salariés. On s'adresse aux cabinets pour les forts volumes et la multiplicité des langues? On s'adresse à Anglocom surtout pour la créativité et la culture de son personnel.

Un marché à part

Anglocom occupe un créneau boudé par beaucoup de langagiers : celui des communicateurs. Marché exigeant, il se caractérise par une prédominance de textes destinés au grand public, une plus grande valorisation des procédés stylistiques et un besoin aigu de réactivité, de qualité et de souplesse linguistique. Il se compose surtout de boîtes de communication, mais compte aussi des services de marketing de grandes entreprises, surtout celles qui doivent communiquer souvent avec le grand public. S'y greffent également certains services gouvernementaux qui doivent soigner leurs communications.

Se succèdent donc au quotidien brochures, annonces, sites Internet, catalogues, allocutions et autres textes du genre. Ceux-ci doivent souvent être adaptés ou réécrits en fonction de leur public cible. Parfois, il s'agit de rédiger carrément dans l'autre langue. Le milieu de travail apporte donc une très grande variété de défis en matière de communication écrite, de la traduction à la rédaction en passant par l'adaptation publicitaire et la révision linguistique.

Un modèle d'affaires distinct

Pour bien servir ce marché, Anglocom se devait de repenser le modèle d'affaires des cabinets traditionnels. Il fallait, d'une part, optimiser l'encadrement des traducteurs débutants tout en stimulant la créativité et, d'autre part, revoir les méthodes de gestion pour mieux les adapter à la nature des mandats. En effet, Anglocom reçoit une multitude de textes disparates qui présentent une forte complexité syntaxique et communicationnelle, mais qui ne comptent souvent que quelques centaines, voire quelques dizaines, de mots... et qui doivent souvent être traduits dans la journée, si ce n'est dans l'heure!

Dans un contexte pareil, la disponibilité sur place d'une équipe chevronnée s'imposait. Il ne pouvait être question de recourir systématiquement à des traducteurs externes : on aurait vite fait de submerger l'équipe de coordination, de compromettre la qualité et de multiplier les opérations comptables. Le client, quant à lui, aurait perdu l'assurance d'un travail rapide et efficace.

Anglocom s'est donc bâti au fil des ans une équipe interne de salariés, aux profils très variés mais complémentaires. À la fin de 2007, l'entreprise comptait quatorze langagiers professionnels, francophones comme anglophones, secondés par une équipe de coordination de trois personnes. En période de pointe, un cercle restreint de pigistes triés sur le volet prêtent main-forte.

Un rayonnement depuis Québec

À sa fondation, en 1993, Anglocom rayonnait surtout dans la région de la capitale nationale, où sa clientèle initiale d'agences de publicité s'est peu à peu enrichie de boîtes de relations publiques, de ministères du gouvernement du Québec, d'intervenants touristiques et culturels, de grands détaillants et d'entreprises diverses. Mais le bouche à oreille aidant, renforcé par le déménagement à Montréal d'un de ses principaux clients, le cabinet a graduellement élargi son rayon d'action à tout le Québec, et même jusqu'en France.

Aujourd'hui, les marchés de Québec et de Montréal sont d'égale importance pour Anglocom, qui sert les deux villes ainsi que ses clients en région depuis ses bureaux du Vieux-Québec. C'est, au total, plus de 50 agences de publicité et de relations publiques qui font maintenant appel à ses services de traduction et de rédaction, et plus de 300 clients, tous secteurs confondus.

Les outils de gestion

Cette clientèle très éclatée et la multiplication des mandats qu'elle a engendrée influent fortement sur les outils de gestion en place à Anglocom. En effet, il existe un côté artisanal au travail qui se prête moins bien aux mémoires de traduction. Le défi principal est de coordonner un grand nombre de textes courts et peu répétitifs tout en bâtissant un patrimoine de solutions stylistiques que l'équipe peut consulter à loisir.

Anglocom a donc implanté le système de gestion Flow de Beetext doublé du bitexte Find, qui retrouve rapidement non seulement tout texte de référence voulu, mais aussi des exemples de solutions linguistiques trouvées dans le cadre de mandats antérieurs. Cela

« anglocom »



permet, par exemple, de faire une recherche pour un mot difficile à traduire et d'obtenir sur-le-champ toute une série d'exemples de traductions utilisées par le passé, dont, souvent, la solution recherchée. À cela s'ajoutent quelques postes de travail équipés de mémoires de traduction pour les mandats plus répétitifs.

L'appel de la mondialisation

Vers où se tourner maintenant? Bien sûr, le Québec présente toujours un grand potentiel de développement qu'Anglocom compte bien exploiter. Mais d'autres marchés s'ouvrent aussi, dont le Canada anglais et la France. Anglocom a d'ailleurs déjà tissé des liens avec des ressources stratégiques en Europe, de même qu'en Amérique du Sud pour ses clients qui ont des besoins en espagnol.

Le défi consiste à reproduire ailleurs la recette qui fait le succès d'Anglocom au Québec : disponibilité et rapidité, équipe rompue aux besoins des publicitaires et des professionnels du marketing et, enfin, qualité à la hauteur des exigences très élevées de ce marché. Pour ce faire, on peut conclure des ententes avec des partenaires comme on peut constituer soi-même de nouvelles équipes. Les deux solutions présentent, toutefois, des difficultés, surtout en raison du peu d'intervenants actifs dans ce créneau. Anglocom doit composer avec cette réalité; mais déjà solidement établie sur le marché, elle a tout le loisir de procéder lentement, sans brûler d'étapes, pour demeurer ainsi un véritable centre d'excellence en traduction. ☺

Cartier et Lelarge, cabinet à l'échelle humaine

Cartier et Lelarge est un cabinet de taille moyenne fondé en 1986. Nous avons célébré en 2006 notre vingtième anniversaire, que nous avons souligné, notamment, en rassemblant autour de l'équipe actuelle, à l'occasion d'un cocktail, clients, fournisseurs, conseillers, anciens employés, familles et amis, professeurs et collègues de la profession, une joyeuse bande que nous avons appelée, non sans fierté, les Amis de Cartier et Lelarge. Ce vingtième anniversaire a aussi été l'occasion de renouveler complètement notre identité d'entreprise. Nous avons en effet adopté un tout nouveau look : nouveau logo, nouvelles couleurs et, bien entendu, nouveau site Web (www.cartieretlelarge.ca).

Si certains acteurs ont changé, si les outils se sont radicalement transformés, si les méthodes ont évolué, l'esprit et les valeurs de notre cabinet, eux, sont restés. Nous avons toujours eu pour principe de privilégier la qualité et le service personnalisé, et sommes restés fidèles à notre objectif de demeurer un cabinet « à l'échelle humaine ». Dans les premières années, nous avions fait paraître une petite publicité dans *Circuit*, dont l'objectif était précisément de nous démarquer des cabinets qui connaissaient une croissance effrénée à l'époque; le message choisi, *La valeur n'attend pas le nombre des étages*, pourrait encore convenir aujourd'hui! Nous nous sommes d'ailleurs installés depuis dans une maison, dont nous occupons les trois étages, et avons fait notre logo d'un dessin stylisé de cette maison.

Nous offrons d'abord et avant tout des services de traduction de l'anglais au français. À nos clients réguliers, nous fournissons aussi des services de traduction vers l'anglais et, dans certains cas, vers d'autres langues. Nous avons recours pour cela à quelques

collaborateurs externes avec qui nous entretenons des liens de longue date. Il nous arrive à l'occasion de faire aussi de la révision et de la terminologie pour certains clients.

Pour gérer la charge de travail, nous avons mis au point un système maison fondé sur FileMaker Pro qui est utilisé par tous les membres de l'équipe. Les coordonnateurs y consignent tous les renseignements sur les demandes de traduction; les traducteurs et, surtout, les réviseurs le consultent au besoin pour voir quels dossiers leur ont été attribués. L'équipe du soutien administratif comprend trois personnes, qui s'occupent de la coordination, de la gestion des gros projets, des outils informatiques, de la réponse aux appels d'offres, de la facturation, de la comptabilité et des autres fonctions administratives. C'est véritablement la plaque tournante du cabinet, le lien entre les clients et l'équipe de



Par Nathalie Cartier,
term. a., trad. a.



professionnels qui, à l'interne et à l'externe, assure la traduction des textes qui nous sont confiés. Le télétravail prend une place de plus en plus grande au sein de l'équipe et les coordonnateurs ont aussi pour tâche d'assurer le bon déroulement des dossiers avec les traducteurs à distance. Ceux-ci ont évidemment un accès complet au réseau informatique et à toutes les autres ressources du cabinet.

projet pilote d'intégration du programme de mentorat de l'OTTIAQ, voie d'accès à l'agrément, aux programmes coop des universités québécoises; nous avons donc accueilli une stagiaire du programme d'alternance travail-études de l'Université de Montréal qui faisait son troisième stage coop en même temps que son mentorat pour devenir traductrice agréée, sous la supervision d'une traductrice agréée ayant reçu la formation de mentor. L'expérience s'est révélée très concluante.

NOUS CROYONS
FERMEMENT À
L'IMPORTANCE DE
FORMER LA RELÈVE
ET ESTIMONS QUE LES
CABINETS ET LES
SERVICES LINGUISTIQUES
ONT LA RESPONSABILITÉ
DE COMPLÉTER LA
FORMATION OFFERTE
PAR LES UNIVERSITÉS.

Le ratio entre le nombre de traducteurs salariés et le nombre de fournisseurs en pratique privée est d'environ un pour deux. Les traducteurs indépendants avec qui nous travaillons régulièrement sont très souvent d'anciens employés qui ont décidé de s'établir à leur compte. Nous avons recours à leurs services pour faire face aux surcroûts de travail et pour traiter les demandes vers d'autres langues que le français.

L'importance de former la relève

En ce qui concerne la relève, nous avons toujours au moins un stagiaire au sein de l'équipe, souvent deux : ce sont soit des étudiants inscrits à un programme universitaire d'alternance travail-études en traduction qui font chez nous un premier, un deuxième ou un troisième stage, pouvant avoir lieu à n'importe quel moment de l'année, soit des étudiants aux programmes universitaires classiques en traduction à qui nous proposons un emploi d'été. Nous croyons fermement à l'importance de former la relève et estimons que les cabinets et les services linguistiques ont la responsabilité de compléter la formation offerte par les universités. Nous avons accueilli en tout dans notre équipe 28 étudiants en traduction depuis 1999. La présence de jeunes traducteurs, même si elle exige un travail d'encadrement soutenu, apporte beaucoup de dynamisme et de renouvellement au cabinet. Cartier et Lelarge a d'ailleurs reçu un prix de l'Université Concordia à titre de petite entreprise ayant embauché le plus grand nombre d'étudiants d'un programme coopératif de cet établissement en 2003. Tout récemment, nous avons participé à un

Des outils adaptés à tous les besoins

Nous employons toute une gamme d'outils d'aide à la traduction, notamment des mémoires de traduction, un logiciel d'indexation des documents et de gestion des données terminologiques ainsi que divers outils de nature linguistique. À l'usage, il nous est apparu qu'aucun de ces systèmes ne suffit à lui seul à combler tous les besoins et que seule une combinaison judicieuse de divers outils procure toutes les fonctions voulues, tant aux traducteurs et réviseurs qu'aux coordonnateurs. Nous avons d'ailleurs donné un exposé sur l'exploitation particulière que nous faisons de ces outils lors d'un récent atelier de l'Association des conseils en gestion linguistique.

La clientèle des cabinets de traduction recherche évidemment des services de qualité, mais elle compte aussi sur les professionnels de la langue pour tirer parti de tous les nouveaux outils et l'en faire profiter; c'est le cas, en particulier, lorsque les demandeurs ne font pas partie de services linguistiques. Les entreprises ont besoin avant tout de réactivité de la part des cabinets ainsi que d'un service personnalisé. Il est important que leurs caractéristiques propres soient bien comprises de leurs fournisseurs et que leurs exigences ponctuelles puissent être prises en compte efficacement et rapidement (très gros projets, nouveaux produits, annonces urgentes, etc.).

Les effets de la mondialisation se font sentir dans notre profession de mille et une façons, mais Cartier et Lelarge a choisi de concentrer son activité sur les besoins de traduction, au Canada, de grandes entreprises, d'ordres professionnels et d'organismes paragouvernementaux. Il y a plus de dix ans, certaines personnes prévoyaient que les cabinets qui ne prendraient pas le virage de l'internationalisation (appels d'offres à l'échelle mondiale, mégaprojets multilingues, etc.) ne survivraient pas... Nous sommes pourtant encore nombreux et bien portants!

Nous continuons, chez Cartier et Lelarge, de pratiquer la traduction selon des principes rigoureux, en révisant tous les textes, tout en étant résolument axés sur les outils et les technologies de pointe pouvant rendre le travail plus efficace et plus convivial. Nous accordons toujours une importance très grande aux conditions d'exercice et privilégions l'esprit d'équipe, une ambiance de travail agréable et un cadre stimulant et propice au perfectionnement et à l'épanouissement de chacun. ☺



Documens Traduction

Documens Traduction Inc. est issue du bureau de traduction Metalion, fondé en 1999, dont j'étais un des membres fondateurs. J'exerçais alors mes fonctions à titre d'associé et de directeur des ventes. Fin 2000, Metalion a conclu une alliance avec Machina Sapiens, qui a créé le *Correcteur* auquel s'est ajouté *El Corrector*, version espagnole conçue selon les mêmes principes, et le *Correcteur bilingue*; en 2001, Metalion a fait l'acquisition de la société GLAG en Espagne, posant déjà les jalons de notre vision internationale de la profession.

Jeune entreprise en expansion rapide, Metalion est devenue Documens en 2001 et a poursuivi ses activités à l'échelle internationale, offrant des services linguistiques en 80 langues en partenariat avec des agences situées dans le monde entier : Europe, Amérique latine, Asie, pays arabes et continent africain. Je dirige depuis le début ces partenariats et en assure toujours le suivi. Ces relations d'affaires datent de 1999 et, dans certains cas, je rencontre personnellement les PDG de ces organisations et agences. À titre d'exemple, je peux vous citer le contrat d'impartition conclu en 2001 avec Bombardier Aéronautique, qui constitue le pivot de nos activités dans le domaine aéronautique, un de nos secteurs de spécialisation.

Une méthodologie en trois étapes

Depuis 2003, je suis associé à parts égales avec deux partenaires d'affaires de Montréal et, à ce titre, je dirige Documens Traduction. Sous sa forme actuelle, notre agence comprend 18 employés à l'interne, entretient des partenariats avec une vingtaine de cabinets étrangers et dispose d'une vaste banque de ressources externes, tant pour la combinaison anglais-français que pour les autres langues étrangères.

Nous appliquons une méthodologie de travail en trois étapes — traduction, révision et correction d'épreuves — intégrée dans un flux de travail géré à l'interne entre le chargé de projet et l'équipe de traduction, composée de traducteurs chevronnés. Nos domaines d'activité principaux sont l'aéronautique, le secteur de l'enseignement et de la formation ainsi que les TI et les communications, auxquels s'ajoute un important volet juridique et financier. Le mot d'ordre de la direction de Documens Traduction est le service à la clientèle.

Dans les premières années de son existence, Documens a conçu un outil de gestion de la terminologie appelé GTA (Gestion terminologique assistée) comprenant quelque 40 000 fiches terminologiques synthétisant un ensemble de lexiques-clients (lexiques fournis par nos clients ou bien établis par Documens, seule ou en collaboration avec le client). Dans le cadre de projets d'envergure, le service de coordination a mis sur pied un service intranet à accès restreint avec code d'accès

permettant l'échange d'idées en réponse à des questions terminologiques ou d'autre nature (contextes, ouvrages de référence, lignes directrices à suivre, etc.) liées à un projet donné.

Par exemple, un des principaux mandats de Cogniscience — un client de Documens qui allait fusionner avec cette dernière — portait sur la traduction de contenus pédagogiques dans le domaine des mathématiques aux niveaux secondaire, collégial et professionnel sous forme de leçons interactives (concept de l'apprentissage en ligne). Dans le cadre de ce projet, une équipe d'informaticiens avait conçu une application sur mesure pour ce contenu et assurait le développement et l'amélioration continus à toutes les étapes du processus (traduction, adaptation des boîtes de l'anglais au français, contenu graphique — p. ex. les boîtes graphiques pour les équations et formules mathématiques qui nécessitaient des adaptations en français). L'outil intranet permettait d'assurer un suivi à toutes les étapes du processus. Chaque projet d'envergure était dirigé en collaboration par le coordinateur ou la coordinatrice et les traducteurs et réviseurs principaux. À titre d'exemple, les mandats à contenu mathématique comprenaient jusqu'à 12 étapes de traduction, révision, contre-révision, traitement graphique, etc., avant l'obtention du produit final.

Un engagement international

Pour illustrer l'engagement international de Documens Traduction, on peut citer, entre autres, l'expertise développée dans le domaine des sites Web multilingues — je donne l'exemple d'un projet d'envergure récent s'adressant au marché européen pour le compte d'un client canadien, où nous avons assuré l'implantation, la coordination et le suivi en onze langues, le tout dans un échéancier très court et où il fallait faire fi des fuseaux horaires ! Le suivi et la mise à jour hebdomadaires relevaient de Documens Traduction et le client en assurait la gestion. L'ensemble du projet a été dirigé à partir de Montréal.

Actuellement, nous travaillons en partenariat avec un client en vue de mettre au point un outil qui sera prêt en 2008 : il s'agit d'un portail client-serveur exclusif qui a pour tâche de faciliter le partage de l'information et le suivi de la terminologie, d'offrir un service de gestion terminologique par souscription et d'accueillir des lexiques que le client peut consulter et élargir en mode interactif. Nous offrirons l'accès à une banque de données terminologiques de plusieurs millions de mots par souscription annuelle, un service s'adressant à l'industrie de la traduction ainsi qu'aux fournisseurs de services et traducteurs externes.



M. Éric Monange, associé, co-fondateur et vice-président de Documens Traduction, nous expose sa vision du présent et de l'avenir.

Propos recueillis par Didier Lafond

documens
traduction - translation



Avenir et vision

Nous avons remarqué, après l'entrée en vigueur de l'ALENA, que la demande dans les combinaisons de langues autres que le tandem anglais-français suivait une courbe exponentielle, bien évidemment pour les langues de l'Amérique du Sud (espagnol et portugais), mais également pour les langues « exotiques » — arabe, chinois, etc. Cela nous a confirmé que nous avions adopté, dès les tout premiers débuts, la stratégie adéquate — élargir nos activités à l'échelle internationale en concluant des partenariats privilégiés. En 1999, déjà, nous étions à l'écoute des besoins des entreprises et avons créé des lexiques-

clients dans une trentaine de langues. Nous avons intégré la mondialisation dans notre processus d'affaires, avec son corollaire, la localisation, qui est devenue un des piliers de nos activités. Notre stratégie consiste à cibler les besoins linguistiques des grandes entreprises et à conclure avec elles des partenariats à long terme.

Nous commençons 2008 en mode d'expansion à l'internationale, par la signature de plusieurs contrats d'exclusivité de services linguistiques avec deux entreprises majeures sur le marché canadien. Dans un avenir rapproché, nous allons adopter une stratégie d'acquisition de cabinets de traduction de taille petite et moyenne. ☺

Ernst & Young : les gens avant tout

Par Diane Blais, trad. a.

Ernst & Young s.r.l./S.E.N.C.R.L. est une organisation mondiale qui compte 700 bureaux dans 140 pays. L'équipe de traduction est située au bureau de Montréal. La Société a été fondée en 1864, tandis que le groupe de traduction a été créé en 1967. Ernst & Young offre des services de traduction au même titre que des services d'audit et de fiscalité ainsi que des services consultatifs transactionnels. Le groupe de traduction est le pionnier en son genre dans une société de services professionnels.

Depuis sa création, le groupe de traduction a connu une croissance régulière et compte aujourd'hui quelque 60 personnes. La plupart sont des membres agréés d'un ordre, dont l'OTTIAQ, l'Ordre des comptables agréés du Québec et le Barreau du Québec, et certains sont détenteurs de multiples diplômes, notamment en traduction et en administration des affaires. Et toute l'équipe a du plaisir, de l'énergie et de l'enthousiasme à revendre!

Un environnement positif, flexible et inclusif

Ernst & Young mise avant tout sur ses gens et leur offre un milieu où ils peuvent se perfectionner et s'épanouir. Dès leur entrée au service de traduction, les recrues sont prises en charge par un traducteur d'expérience qui guide leurs premiers pas au sein du groupe et de la Société pour faciliter leur intégration. Leur cheminement de carrière est dès lors pris en main. Par ailleurs, un programme de mentorat donne la possibilité à un traducteur d'être jumelé à un membre

expérimenté de la Société pour l'aider à établir un réseau de contacts, à définir ses aspirations de carrière et à élaborer des stratégies pour atteindre ses objectifs.

En plus de compter parmi ses membres des traducteurs chevronnés, l'équipe accorde une grande place à la relève. Tous les groupes d'âge sont représentés, et la relève, à chaque échelon, est assurée. Depuis plusieurs années, l'équipe décèle quelques-uns de ses talents parmi les stagiaires. Carine Trazié, stagiaire de l'été 2007, est devenue depuis membre permanente du groupe : « J'ai choisi Ernst & Young pour la possibilité que la Société m'offre d'apprendre la profession de traducteur auprès de professionnels expérimentés et toujours disponibles, et d'aborder différents domaines de la traduction (comptabilité, finances, droit, ressources humaines, fiscalité, marketing, administration, informatique, etc.) de manière à être polyvalente et utile à l'équipe. »

Outre les avantages sociaux intéressants et concurrentiels, l'ajout de longs week-ends occasionnels et de nouveaux bureaux fermés sont particulièrement appréciés. Par ailleurs, la Société offre un milieu inclusif et accueillant. Le respect des différences et l'ouverture à la diversité sont les piliers d'un grand sentiment d'appartenance. « On participe pleinement sans que notre différence, notamment culturelle, soit un handicap », renchérit Carine.

La Société va au-delà de l'équilibre travail-vie privée. « Ernst & Young me permet de partager ma vie entre le bureau et ma principale activité », de dire Caroline Affleck, chef d'équipe de traduction. « Je suis heureuse de pouvoir bénéficier d'un horaire flexible et de



Diane Blais est associée, Ernst & Young, s.r.l./S.E.N.C.R.L.

travailler à distance à l'occasion grâce à notre technologie, sans parler du remboursement des frais d'activités sportives. Bien sûr, il faut parfois savoir jongler, mais chez Ernst & Young, je me sens respectée comme gestionnaire, et soutenue dans mes rêves de trapéziste. »

Fait nouveau, le groupe de traduction d'Ernst & Young est chapeauté par deux associés, Diane Blais et Pierre Caron, qui sont épaulés par une équipe de gestionnaires, de traducteurs et de correcteurs d'épreuves. Diane et Pierre favorisent un milieu de travail encadré, respectueux, responsabilisant et à l'écoute des besoins et aspirations des gens dans un environnement positif.

Pour être en mesure d'offrir des services de qualité, les traducteurs bénéficient d'un programme de formation bien rodé qui les met au diapason des différents secteurs de l'économie, notamment les services financiers, les technologies de l'information, le marketing, les ressources humaines et la fiscalité. De plus, les outils informatiques deviennent incontournables, sans pour autant se substituer au traducteur, dont l'intervention demeure cruciale pour la production d'un texte intelligible. Le groupe s'est donc doté d'outils de traduction assistée par ordinateur et a mis sur pied des bases de données, notamment linguistiques et bibliographiques. Selon Khalida Benamar, traductrice du groupe, « l'avenir de la traduction réside dans l'utilisation judicieuse par le traducteur des outils de traduction automatisés qui lui permettront de répondre aux besoins du client avec célérité et efficacité ».

Considérés comme des professionnels au même titre que les comptables et les fiscalistes, les traducteurs contribuent à la croissance du groupe et de la Société. Leur croissance personnelle passe par leur engagement envers des causes philanthropiques, engagement que la Société appuie de façon manifeste, et par leur participation à des comités internes et externes qui se penchent sur les réalités de notre époque, notamment le Réseau des femmes professionnelles d'Ernst & Young.

Cet environnement où il fait bon travailler a été confirmé par les prix et reconnaissances qu'Ernst & Young a reçus : Palmarès 2007 des 10 employeurs de choix au Canada du *Financial Post*, Palmarès 2007 des 100 meilleurs employeurs du Canada du magazine *Maclean's* (Ernst & Young est le seul des Quatre Grands cabinets d'experts-comptables à avoir figuré six fois sur cette liste) et Classement 2007 parmi les 10 employeurs les plus favorables à la famille du magazine *Today's Parent*, entre autres.



Quelques membres de l'équipe : Audrey Senay, Carine Trazié, Yohann Comtois, Caroline Affleck, Jennifer Coronel et Monique Dionne.

De la haute voltige !

La mondialisation a éliminé les frontières et permis aux sociétés comme Ernst & Young d'offrir à leurs gens des défis intéressants à l'échelle internationale. Les clients du groupe de traduction ne sont plus seulement au Canada ; ils proviennent également des États-Unis, de l'Amérique du Sud et de l'Europe. Ces nouveaux horizons qui s'ouvrent aux traducteurs alimenteront la croissance soutenue qu'a connue le groupe au fil des ans.

Nous assistons depuis Enron à une croissance exponentielle de l'information financière que les organismes de réglementation de partout exigent des sociétés inscrites en Bourse. Il faut avoir des réflexes rapides pour réagir à l'effervescence des marchés et à la demande des clients tant internes qu'externes. Le groupe de traduction d'Ernst & Young a l'énergie et l'enthousiasme qu'il faut pour maintenir le succès et le leadership de la société sur le marché. ☺



Le Bureau de la traduction : un regard personnel



par **Gérald Jalbert, trad. a.**

Vous connaissez le Bureau de la traduction ? Bien sûr ! Mais le connaissez-vous vraiment ? Permettez-moi de vous le présenter tel que je le perçois pour y travailler depuis plus de 30 ans.

Le Bureau de la traduction, c'est une infrastructure de traducteurs, terminologues et interprètes professionnels au service du gouvernement du Canada, de l'administration fédérale et de la population canadienne. Véritable instrument de mise en application de la *Loi sur les langues officielles*, il réunit la masse critique de langagiers professionnels nécessaire pour offrir des services de traduction, d'interprétation et de normalisation terminologique au Parlement, à l'appareil judiciaire et à l'administration fédérale. Mais saviez-vous qu'on y interprète dans plus de 40 langues, et qu'on y traduit aussi dans plus de 100 langues étrangères et autochtones, afin d'appuyer le gouvernement fédéral dans ses relations internationales et ses communications avec les immigrants et citoyens ne pouvant s'exprimer dans l'une ou l'autre des

langues officielles ? La traduction du dernier recensement en 64 langues en est un exemple.

Créé en 1934, le Bureau est sans doute l'une des plus anciennes organisations de traduction, publiques ou privées, au monde, voire la plus ancienne. Il compte aujourd'hui quelque 1800 employés, dont près de 1200 langagiers professionnels, ce qui en fait le plus gros employeur de langagiers au pays. Le Bureau est aussi un important donneur d'ouvrage qui, bon an, mal an, met sur le marché de 30 % à 40 % de sa demande. Et, depuis maintenant une douzaine d'années, il fonctionne en régime de recouvrement de coûts. Ainsi, en sa qualité d'organisme de service spécial (un des seize du genre), il doit faire porter ses efforts sur la prestation efficace des services et rationaliser ses dépenses.

Des partenariats professionnels

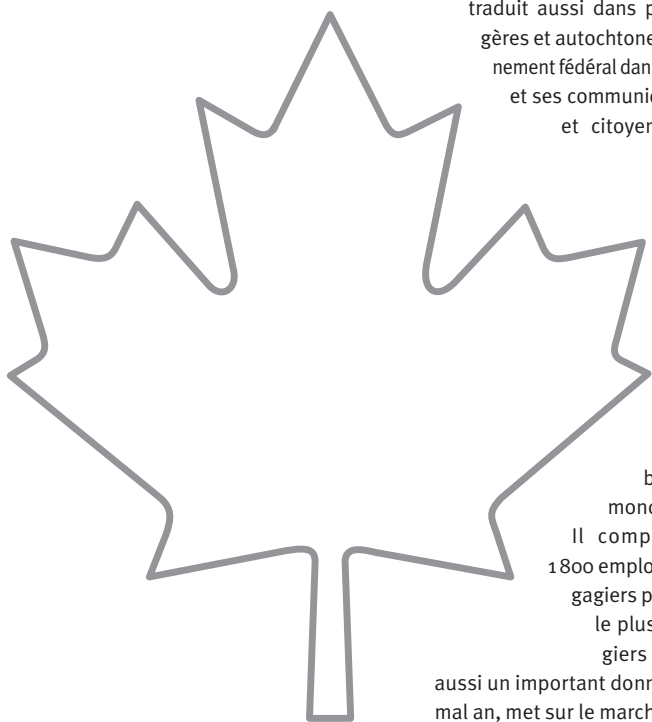
Aujourd'hui, le mot d'ordre au Bureau, c'est le partenariat professionnel. En effet, si le Bureau jouit d'une

E BUREAU DE LA TRADUCTION, C'EST UNE INFRASTRUCTURE DE TRADUCTEURS, TERMINOLOGUES ET INTERPRÈTES PROFESSIONNELS AU SERVICE DU GOUVERNEMENT DU CANADA, DE L'ADMINISTRATION FÉDÉRALE ET DE LA POPULATION CANADIENNE.

grande influence en raison de sa place sur le marché, il a en contrepartie une responsabilité tout aussi importante face à la profession et à l'industrie de la langue au Canada. C'est d'ailleurs pourquoi il a conclu, ces dernières années, de nombreux partenariats avec les universités. Ces ententes concernent, entre autres choses, l'accueil d'étudiants coop, la mise sur pied d'un programme de stages en partenariat, le détachement de langagiers comme chargés de cours et le prêt de ressources matérielles spécialisées ainsi que l'appui à la création de programmes tels le DESS en localisation et la maîtrise en interprétation. Fait notable, depuis 1997, le Bureau a offert près de 2000 stages en traduction.

Soucieux de la reconnaissance de la profession, le Bureau collabore assidûment avec les associations professionnelles à divers titres et il épaula l'industrie dans ses efforts visant à mettre en œuvre les recommandations du rapport du Comité sectoriel sur la traduction, d'où son rôle à l'AILIA (Association de l'industrie de la langue) et au CRTL (Centre de recherche en technologies langagières).

Sur la scène internationale, en sa qualité d'institution gouvernementale, le Bureau entretient des liens avec les grandes organisations internationales et certaines administrations publiques. Cet automne, par exemple, il a rencontré les dirigeants des services de traduction de l'Union européenne, des Nations Unies et des États-Unis d'Amérique pour discuter de questions d'intérêt commun telles que la relève, la technologie, les fonds terminologiques multilingues, et l'écart entre



l'offre qualifiée et la demande. Des ententes et des échanges sont donc à prévoir.

Toutefois, c'est assurément en normalisation terminologique que le Bureau rayonne le plus au pays et à l'étranger. À preuve les nombreux lexiques et publications dont *L'Actualité langagière*, TERMIUM® (plus de 568 millions d'appels de fichiers par année!), *Le Coin linguistique du gouvernement du Canada* et ses chroniques et outils tout aussi riches que variés, sans compter la participation active de mes collègues terminologues à une vingtaine de réseaux fédéraux, nationaux et internationaux de normalisation, ainsi que le nombre impressionnant d'ententes de collaboration avec des organismes et universités surtout à l'étranger, mondialisation oblige.

Évolution de la demande et des conditions d'exercice

Les effets conjugués de la mondialisation, d'Internet et des crises mondiales touchant la santé et la sécurité poussent la demande de traduction vers des sommets inégalés. La mondialisation a pris pied définitivement dans la réalité humaine, accompagnée d'une libéralisation des échanges commerciaux et culturels. Le gouvernement du Canada n'échappe pas à la règle, et l'impact se fait sentir partout dans l'administration fédérale. L'instantanéité des communications est un impératif bien réel. Aussi les langagiers du Bureau doivent-ils être à la hauteur pour assurer la simultanéité et l'exactitude des communications gouvernementales.

Relèvement des exigences à l'entrée

Fort de son expérience d'encadrement de quelque 600 recrues depuis 1999, le Bureau a été à même de faire d'importantes constatations. L'une d'elles, et non la moindre, est que la formation à la traduction en cours d'emploi de diplômés universitaires issus de domaines autres que la traduction, la terminologie ou l'interprétation n'est plus une option viable. En effet, former un non-bachelier en traduction nécessite des efforts disproportionnés de formation et d'encadrement en raison notamment de la détérioration marquée de l'enseignement des langues maternelles en Amérique du Nord comme en Europe. Le Bureau exige donc depuis plusieurs années déjà le baccalauréat en traduction, pour les traducteurs et les terminologues, et la maîtrise en interprétation pour les interprètes.

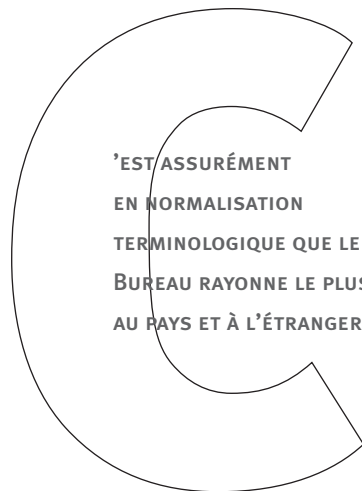
Il n'est d'ailleurs pas seul à avoir relevé ses critères de recrutement; un coup d'œil aux offres d'emploi que diffuse l'Ordre vous le prouvera.

Matière à réflexion

Eh oui! Paradoxalement, le Bureau a dû relever ses critères d'admissibilité alors même que s'intensifie la pression d'une demande en progression fulgurante et que les universités peinent à former des langagiers qualifiés en nombre suffisant. Difficile décision...

Ce choix s'impose maintenant à la profession tout entière, et le dilemme qualité-quantité ressurgit encore une fois. Les technologies langagières — les divers outils d'aide à la traduction, dont la mémoire de traduction, le concordancier et l'archivage des textes — offrent d'intéressantes pistes de solutions. Même la traduction-machine pourrait devenir un outil pratique entre les mains d'un professionnel. (Faites-en l'essai. Vous serez peut-être surpris des résultats.)

La technologie aidera assurément, mais elle ne comblera pas seule l'écart entre l'offre qualifiée et la demande. Le moment est peut-être venu pour notre profession de s'adjoindre des aides-traducteurs et, ce faisant, d'emboîter le pas aux médecins (infirmières praticiennes), aux dentistes (hygiénistes dentaires), aux avocats (parajuristes) et à d'autres groupes professionnels encore. L'Union européenne, elle, a déjà fait un pas en ce sens



pour arriver à traiter sa demande colossale de traduction en 23 langues officielles. L'idée a du mérite, mais elle ne manquera pas de soulever les passions...

Conclusion

Il y a 33 ans, je mettais les pieds au Bureau de la traduction. Jeune boursier, j'allais faire mes premières armes en traduction, avec une nouvelle cuvée de 124 collègues. Tout était possible, et nous avions l'énergie de nos ambitions.

Aujourd'hui, je suis témoin d'une nouvelle relève de la garde, mais, cette fois, c'est à mon tour de « transfuser » mes connaissances et mon expérience à la génération montante. Je me sens privilégié de pouvoir le faire. C'est une expérience on ne peut plus vivifiante. C'est surtout réconfortant de constater que *mon* Bureau est entre de bonnes et solides mains.

La profession aussi, d'ailleurs! ☺



Les Traductions Langulaire

Le cabinet Les Traductions Langulaire, fondé par des étudiants en partenariat avec l'Université Laval et l'OTTIAQ, fête ses 10 ans d'existence en 2008. Il est entièrement géré par des étudiants au baccalauréat ou à la maîtrise en traduction, ce qui en fait un cas unique au Canada, voire dans le monde. Nées du désir des étudiants d'acquérir de l'expérience et de s'initier à la gestion d'un cabinet, Les Traductions Langulaire créent un milieu propice à la pratique de la profession dans des conditions qui s'apparentent le plus possible au monde du travail.

La mission du cabinet est double : préparer la relève, grâce à une mise en situation réelle, et offrir à ses clients — dont la clientèle universitaire — des services linguistiques de qualité à des coûts abordables.

Les Traductions Langulaire proposent des services de traduction de l'anglais au français et du français à l'anglais, ainsi que de la révision unilingue en français. Un service de traduction de l'espagnol vers le français est également proposé lorsque les ressources internes sont disponibles. La plupart des textes traduits abordent des sujets généraux. Les facultés des sciences sociales et des sciences de l'éducation sont cependant des clients fidèles et importants du cabinet. Avant leur remise au client, tous les travaux de traduction sont révisés par des traducteurs agréés membres de l'OTTIAQ, ce qui en garantit la qualité.

Modèle de gestion et ressources humaines

Les Traductions Langulaire sont un organisme à but non lucratif. Tous les étudiants y travaillent bénévolement, après avoir été recrutés sur concours. Cette procédure garantit à Langulaire des collaborateurs brillants et motivés. L'exploitation du cabinet est assurée par cinq étudiants, qui siègent également au conseil d'administration aux côtés de deux membres de la communauté universitaire et de deux représentants de l'OTTIAQ.

Du fait de son statut, les contraintes de gestion du cabinet sont peu nombreuses si on les compare à celles d'un cabinet à but lucratif. Le chiffre d'affaires réalisé sert à couvrir les frais de révision externe ainsi que les frais de gestion.

Cependant, des procédures rigoureuses de suivi de l'activité ont été mises en place, notamment pour améliorer la productivité et pour offrir aux clients des délais réalistes et acceptables, tout en initiant les étudiants aux règles de bonne gestion d'un vrai cabinet.

Encore plus qu'ailleurs, les ressources humaines constituent la pierre angulaire du cabinet, qui est de fait confronté à un double défi : préparer les étudiants à aborder le monde du travail avec le meilleur bagage possible, tout en gérant un taux de rotation exceptionnellement élevé. En effet, les étudiants recrutés par Langulaire sont généralement en dernière année de baccalauréat ou de maîtrise, et c'est donc au moins la

moitié de l'effectif — actuellement 13 personnes — qui doit être renouvelée chaque année. La transmission des méthodes et des savoirs entre les générations d'étudiants constitue ainsi l'un des enjeux majeurs auxquels fait face le cabinet.

Ressources linguistiques

L'appartenance au monde universitaire permet au cabinet de bénéficier d'un accès illimité à la plupart des banques de données terminologiques existantes. Dans le cadre de son partenariat avec l'Université Laval, le cabinet fournit par ailleurs aux étudiants de l'Université un service de traduction de leurs relevés de notes et de leur CV. Étant donné la diversité des formations offertes, il a fallu créer une base de données interne des cours proposés dans les différentes facultés. L'étape suivante sera l'investissement dans une mémoire de traduction, outil idéal pour ces travaux spécifiques. Elle sera franchie dès le printemps 2008.

Clientèle à l'heure de la mondialisation

Le monde universitaire constitue naturellement la première source de clients pour le cabinet : étudiants, facultés, centres de recherche, chercheurs. Cependant, le cabinet travaille à s'ouvrir sur l'extérieur, avec le double objectif de diversifier la nature des textes traduits et d'augmenter la part des traductions vers le français, afin de mieux refléter le marché dans lequel les étudiants feront carrière. C'est dans cette optique qu'un accord de partenariat avec l'OTTIAQ, section de la Capitale-Nationale, est en voie de conclusion.

Le cabinet jouit d'une bonne réputation et compte des clients fidèles au sein de l'Université, grâce à la qualité professionnelle de ses services et aux coûts attractifs de ses prestations. La contrepartie logique réside dans des délais supérieurs à ceux offerts sur le marché, notamment pour des raisons de disponibilité des étudiants. Le cabinet offre donc une solution de rechange crédible aux clients sensibles à la fois aux coûts et à la formation de la relève.

Langulaire n'a pour l'instant aucun projet de collaboration avec des cabinets installés à l'étranger. Cependant, l'établissement de partenariats avec d'autres universités canadiennes ou étrangères constitue une piste intéressante, en raison tout particulièrement de la similitude des clientèles, généralement plus sensibles à la question des coûts qu'à celle des délais.

Appel aux bonnes volontés !

Vous souhaitez faire votre part pour la formation de la relève ? Langulaire est toujours à la recherche de contrats — présentant une certaine souplesse dans les délais — vers le français. N'hésitez pas à nous contacter! ☎

Par Philippe Gardy

LES TRADUCTIONS
Langulaire



Philippe Gardy est président du cabinet Les Traductions Langulaire.

Lexi-tech International : votre partenaire de choix en traduction

Créée en 1988 à Moncton, au Nouveau-Brunswick, Lexi-tech International s'est hissée au rang de plus importante entreprise de traduction et de services linguistiques au Canada. Elle a des bureaux à Moncton, à Québec, à Montréal, à Ottawa et à Toronto. On y traduit au-delà de 70 millions de mots annuellement tout en offrant des services à une vaste gamme de plus de 300 clients évoluant dans divers secteurs d'activité.

Notre mission : Vendre des services linguistiques de haute qualité et chercher continuellement à nous améliorer et à prendre de l'expansion grâce à une équipe motivée, tout en obtenant des rendements raisonnables de nos investissements.

Notre vision : Lexi-tech International souhaite consolider sa position de chef de file de l'industrie des services linguistiques et de la traduction au Canada et accroître sa présence à l'étranger afin de devenir un fournisseur de choix reconnu à l'échelle internationale.

Une gamme complète de solutions linguistiques

Lexi-tech International offre un vaste éventail de services linguistiques dans plus de 30 combinaisons de langues. Ces services comprennent la traduction, la révision, la lecture d'épreuves, l'adaptation, la localisation de logiciels, l'édition ainsi que tout service connexe.

Lexi-tech International s'est taillé une réputation en établissant des partenariats solides et durables avec ses clients. Notre modèle de gestion vise à répondre aux besoins précis de chacun d'entre eux. Nous encourageons donc nos clients à consolider leurs besoins linguistiques avec nous. En établissant un partenariat avec Lexi-tech, le client profite :

- d'une équipe de traducteurs spécialisés et de réviseurs professionnels ;
- d'une meilleure uniformité du style et de la terminologie ;
- d'une réduction des frais d'administration ;
- de délais d'exécution plus courts ;
- d'une gestion de projets à temps plein ;
- d'une qualité certifiée ISO.



L'importance d'un modèle de gestion

Les principes de gestion de projets de Lexi-tech International sont fondés sur les critères qui ont valu à l'entreprise son homologation ISO 9000:2001. Afin d'assurer une capacité quotidienne élevée tout en respectant des normes de qualité supérieure, un cabinet de traduction doit essentiellement compter sur un modèle de gestion de premier plan.

Lexi-tech International exploite son propre système informatisé de gestion de projets et de gestion administrative (PATS). Ce système permet d'intégrer les différentes fonctions de l'entreprise comme les ressources humaines, les demandes de travail, les données comptables, les fiches terminologiques, les archives et le contrôle des résultats. Les pigistes et les traducteurs se servent du système pour entrer leurs heures de travail et pour transmettre leur facture. Les ingénieurs qui ont conçu ce logiciel font partie de notre équipe technique à l'interne et peuvent donc y apporter des améliorations ou des changements au besoin.

Les ressources humaines : la richesse d'un cabinet de traduction

Lexi-tech International compte actuellement près de 250 employés, dont plus de 150 traducteurs professionnels comptant en moyenne 10 ans d'expérience. Le personnel de soutien comprend des gestionnaires de projets, des techniciens en informatique, des administrateurs de comptes, des terminologues et des opérateurs en édition. À notre effectif s'ajoutent plus de 400 traducteurs pigistes ou sous-traitants de partout dans le monde.

Notre stratégie de recrutement, tant à la pige qu'à l'interne, est dynamique et rigoureuse. Avec l'aide de deux adjointes, notre Directrice du recrutement et des ressources externes cherche à assurer la relève à court et à long terme. Nous favorisons sincèrement l'embauche de jeunes traducteurs diplômés universitaires et leur offrons un encadrement professionnel qui leur

Par **Éric Parisien**

Lexi-tech International



permettra de développer leurs talents. À cet effet, Lexi-tech International offre une bourse d'études dans plusieurs universités canadiennes. Nous travaillons étroitement avec ces établissements afin de recruter et de cerner certains besoins en formation.

Il incombe à tous les membres de l'industrie de la langue au Canada d'assurer une relève compétente et bien formée. Lexi-tech International offre un encadrement professionnel de premier plan, qui englobe la révision et les conseils du réviseur ainsi que tout le soutien administratif, technologique et logistique. Il s'agit là d'un atout pour nos jeunes linguistes ainsi que pour l'industrie de la langue au Canada.



Équipe de gestionnaires de Lexi-tech.

Les outils d'aide à la traduction

Lexi-tech International a énormément investi dans la technologie afin d'aider ses traducteurs à améliorer la qualité de leur travail et à accroître leur productivité. Depuis la fin des années 1980, nous utilisons des outils de traduction assistée par ordinateur, et nous sommes parmi les premiers au Canada à avoir mis en place des solutions de mémoire de traduction. Nos ingénieurs-systèmes testent et améliorent les applications commerciales et trouvent souvent des solutions novatrices pour répondre aux besoins particuliers des clients.

Nos bases de données terminologiques peuvent être consultées dans l'ensemble de l'entreprise ainsi que par les pigistes et les clients par l'entremise du site Web « LexInfo ». Le site Web est accessible en toute sécurité, et offre aux traducteurs et aux réviseurs de la terminologie, des liens pertinents vers les sites Web des clients aux fins de consultation, des traductions indexées dans lesquelles ils peuvent effectuer des recherches plein texte, les règles à suivre standard ainsi qu'un accès à notre programme de « prétraduction », qui permet aux traducteurs de chercher la terminologie disponible en fonction des documents à traduire.

Le site « LexInfo », la puissance d'Internet et nos méthodes internes de mise à jour permanente du site contribuent à offrir à nos traducteurs un outil très puissant permettant d'assurer une qualité et une uniformité élevées au fil du temps et au sein d'une vaste équipe.

La consolidation des besoins linguistiques

De plus en plus, les entreprises devront songer à consolider leurs besoins linguistiques. Au cours des dernières années, plusieurs grandes entreprises ont choisi d'impartir leurs services linguistiques internes. Dans la plupart des cas, une étude de rentabilité de ces services a mis en lumière un manque d'efficacité, un taux de production très bas et des coûts exorbitants.

Lexi-tech International possède la taille et le soutien financier nécessaires pour offrir un modèle d'impartition complète (personnes, outils et procédés) à ses clients. Notre réussite dans différents secteurs montre que notre modèle d'impartition globale peut diminuer les coûts de traduction du client de 40 % à 60 % par année. Comment y parvenons-nous ?

- Nous négocions l'embauche de tout le personnel.
- Nous maintenons des relations avec le réseau de pigistes actuel.
- Nous versons toute la documentation pertinente dans une mémoire de traduction.
- Nous offrons aux utilisateurs la possibilité de transmettre leurs demandes sur le Web.
- Nous négocions des tarifs au mot ou à l'heure pour tous les services.
- Nous offrons un système en direct qui permet de vérifier l'état d'avancement des travaux pour tous les projets de traduction.

La mondialisation

Lexi-tech International fait appel au monde entier tant sur le plan du recrutement que sur le plan du développement des affaires. En 2006, Lexi-tech International a lancé une campagne de recrutement européenne lors du Salon international des langues et cultures étrangères à Paris. Notre initiative visant à faire connaître notre entreprise à l'étranger comme une destination professionnelle pour les traducteurs qualifiés de l'anglais vers le français a remporté beaucoup de succès.

Lexi-tech International misera de plus en plus sur ce genre d'activité afin d'améliorer sa position à l'échelle internationale. Bien qu'il existe d'importants compétiteurs à l'étranger, nous chercherons à collaborer davantage avec des cabinets et des pigistes afin de continuer à accroître nos capacités multilingues.

L'avenir, ensemble : Joignez-vous à nous !

Lexi-tech International est toujours à la recherche de traducteurs et de réviseurs (à l'interne et à la pige) de tous les niveaux. Nous invitons tous les candidats à présenter leur demande d'emploi en ligne au www.lexitech.ca.



TRSB, un cabinet qui voit grand

Serge Bélaïr, traducteur de formation, a toujours mis la traduction au service de la communication en privilégiant le message et sa portée. Après avoir occupé des postes de traducteur et de réviseur au sein de services de traduction de grandes entreprises, il fonde en 1987 les Traductions Serge Bélaïr inc., cabinet maintenant connu sous le sigle TRSB.

L'objectif initial était de regrouper des langagiers de divers horizons ayant des compétences complémentaires et de maximiser la synergie entre eux pour répondre aux besoins en traduction d'entreprises choisies. Dès le départ, la mission de TRSB était claire : contribuer au rayonnement de ses entreprises clientes en leur proposant des solutions linguistiques rigoureuses, adaptées à leurs besoins et à leurs publics cibles, et se faire le dépositaire de leur image et de leur personnalité dans le cadre du transfert linguistique. Autrement dit, garantir la qualité et la cohérence de l'image qu'elles projettent auprès de divers publics en tenant compte des implications linguistiques, culturelles, juridiques et politiques.

TRSB a connu une croissance progressive, qui s'est accélérée au cours des dernières années. Le cabinet a développé et diversifié ses activités et élargi son champ de compétences et son expertise, se taillant ainsi une place de choix sur le marché. La croissance n'a toutefois pas empêché TRSB de maintenir un sens aigu du service à la clientèle et, tout en ayant l'expertise et les ressources d'une grande entreprise de traduction, le cabinet continue de servir chacun de ses clients avec le dévouement et l'attention caractéristiques d'une petite entreprise.

La philosophie de croissance de TRSB est d'assurer sa stabilité grâce à un portefeuille équilibré de clients avec lesquels elle bâtit des partenariats à long terme axés sur la qualité, le service expressé et le contrôle des coûts, garants d'une confiance mutuelle.

Des services complets

Convaincue que ses clients peuvent réaliser d'importantes économies en faisant appel à un seul et même fournisseur pour tous leurs besoins liés à la traduction, TRSB leur offre la gamme complète des services de traduction, d'adaptation, de révision, de gestion terminologique et documentaire, de mise en page et de lecture d'épreuves. À cela s'ajoutent des services

de localisation couvrant tous les aspects techniques liés à l'adaptation de sites Web, d'intranets, de logiciels et de produits multimédias.

Après avoir développé une expertise confirmée dans les domaines de l'économie et de la finance, le cabinet a progressivement élargi sa clientèle à d'autres



secteurs, souvent très spécialisés — médical et pharmaceutique, biotechnologies, industrie, assurance, technologies de l'information, alimentation, etc. —, et l'équipe multidisciplinaire de TRSB traite des documents dans tous les champs de communication de l'entreprise : administration, exploitation, production, gestion financière, ressources humaines, publicité, marketing.

Un service harmonisé

Tous les clients de TRSB bénéficient d'un service harmonisé et de l'application systématique des meilleures pratiques professionnelles. Les traducteurs sont regroupés en équipes autour de directeurs de comptes qui veillent à la bonne marche et à la qualité du travail, tandis que les gestionnaires de projets assurent la continuité du service auprès du client. Chaque équipe, assistée des ressources techniques, linguistiques et administratives du cabinet, est constituée de façon à couvrir tous les angles et à maintenir une parfaite constance dans le style de communication qui convient au client, tout en respectant ses exigences et ses préférences.

Un logiciel de gestion des demandes exclusif mis au point par l'entreprise et qui évolue en fonction de ses besoins permet d'assurer une bonne coordination des travaux et des ressources ainsi que le suivi, jusqu'à la livraison et la facturation. Les gestionnaires ayant rapidement accès aux données sur les projets, la communication et les échanges avec les clients s'en trouvent d'autant facilités et accélérés.



Fondée par Serge Bélaïr, traducteur et réviseur confirmé, TRSB offre un ensemble de services de communication harmonisés grâce à une équipe interne multidisciplinaire et motivée. Fier de ses origines et fort d'une croissance constante sur le marché local, le cabinet ambitionne maintenant de faire sa marque sur le marché mondial de la traduction.

Par Denise Charbonneau, trad. a. et collaborateurs



Une équipe bien constituée

TRSB croit qu'une solide structure interne, toujours en évolution et capable d'absorber le changement, est indispensable à son efficacité. Le cabinet a donc constitué avec les années une équipe interne multidisciplinaire et motivée qu'il veille à fidéliser, en misant notamment sur une politique de recrutement et de formation continue. C'est ainsi qu'à des traducteurs chevronnés se sont ajoutés des traducteurs débutants, souvent intégrés d'abord comme stagiaires. Rigoureusement encadrés, ils ont l'occasion non seulement d'approfondir les connaissances acquises à l'université, mais de bien comprendre les rouages d'une équipe multidisciplinaire et du service à la clientèle.

CONSIDÉRANT QUE LA QUALITÉ
DU TRAVAIL DÉPEND EN GRANDE
PARTIE DES CONDITIONS DANS
LESQUELLES LA PROFESSION
S'EXERCE, TRSB OFFRE
À SON PERSONNEL UN
ENVIRONNEMENT PROPICE
AU TRAVAIL INTELLECTUEL ET
DOTÉ DES OUTILS TECHNIQUES,
LINGUISTIQUES ET
DOCUMENTAIRES LES
PLUS ACTUELS.

L'équipe compte actuellement une cinquantaine d'employés permanents dont les deux tiers sont des langagiers. Traducteurs, terminologues, réviseurs, correcteurs d'épreuves, gestionnaires de projets, spécialistes en infographie, en informatique, en localisation et personnel administratif unissent leurs compétences pour exécuter des travaux qui se veulent toujours à la hauteur des attentes des clients.

Par ailleurs, le cabinet s'est adjoint au fil des ans des collaborateurs externes spécialisés dans divers domaines avec lesquels il établit des relations à long terme. Certaines parties des travaux peuvent donc leur être confiées, les étapes clés étant toujours gardées à l'interne. TRSB jouit ainsi d'une souplesse et d'une polyvalence indispensables tout en assurant le respect de la qualité qui fait sa réputation.

Considérant que la qualité du travail dépend en grande partie des conditions dans lesquelles la profession s'exerce, TRSB offre à son personnel un environnement propice au travail intellectuel et doté des outils techniques, linguistiques et documentaires les plus actuels. Le cabinet encourage l'adhésion de ses traducteurs à l'OTTIAQ et privilégie le perfectionnement afin d'assurer à ses clients un niveau optimal de connaissances générales, linguistiques et techniques.

Des moyens à la fine pointe de la technologie

Pour répondre aux besoins de plus en plus complexes et diversifiés de ses clients, TRSB a fait l'acquisition des outils les plus performants, qui n'ont rien à envier à ceux qu'on trouve dans les multinationales de la traduction. En plus de l'outil de gestion de projets que le cabinet a lui-même conçu, l'équipe utilise Trados, MultiTerm en réseau accessible en ligne, un outil de création de bitextes et d'indexation, les dernières versions de logiciels d'édition et d'infographie, de développement Web et multimédia, ainsi que des outils de localisation et de test de sites Web.

L'utilisation de la technologie est faite de manière réfléchie, en fonction des mandats et après une analyse des avantages pour le cabinet et les clients, et les utilisateurs, internes comme externes, reçoivent toute la formation et le soutien nécessaires de l'équipe de techniciens en traduction assistée par ordinateur.

Une clientèle exigeante

La plupart des clients du cabinet font de TRSB leur fournisseur exclusif ou privilégié pour l'ensemble de leurs besoins linguistiques. Grâce à ses ressources internes et à ses collaborateurs externes, le cabinet est en mesure de répondre à leurs demandes et de constituer au besoin des équipes spéciales, en visant toujours un équilibre optimal entre qualité et efficacité.

TRSB met un soin vigilant à bien cerner les particularités de chaque client, et les équipes affectées à son service acquièrent rapidement une connaissance précise de son environnement linguistique et de ses groupes cibles de manière à produire des textes parfaitement adaptés à ses produits et à ses marchés.

Un marché en pleine expansion

En quelques années à peine, la traduction a pris un tout autre visage. La mondialisation et l'essor des technologies de l'information — Internet en tête — ont un effet démultiplicateur sur le marché et décuplent les besoins linguistiques, ce qui contribue au rayonnement de plus en plus large des professions langagières. Le marché québécois de la traduction évolue, il intègre à ses méthodes les outils les plus sophistiqués, et la concurrence mondiale devrait le pousser à s'affirmer et à exporter son savoir-faire, d'autant plus que le Canada a su développer une expertise de pointe dans les professions langagières et qu'il constitue, parmi les marchés de la traduction, l'un des plus importants et des plus dynamiques du monde. Dans l'optique de cette évolution exponentielle, il ne serait que logique qu'émerge ici un « géant » de la traduction qui, à l'instar du Cirque du Soleil dans le domaine culturel, saurait exporter à l'échelle internationale le *modèle québécois* de la traduction. C'est ce que TRSB s'emploie bien modestement à faire. ☺



Versacom : Valoriser l'expertise langagière... dans tous les sens

Versacom (www.versacom.ca) est le plus grand cabinet de traduction professionnelle du pays qui soit intégralement voué à la valorisation de l'activité langagière dans toutes ses dimensions, y compris comme moteur de développement socioéconomique. Ainsi, Versacom a été créée par un langagier et elle est dirigée par des langagiers. Ses valeurs, en outre, sont celles des langagiers. Son président fondateur, Benoît Le Blanc, est notamment titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en traduction et il a fait des études doctorales en traduction. Avant de fonder Versacom, en 1995, il avait fait carrière comme traducteur, réviseur, terminologue et rédacteur en grande entreprise.

Versacom est poussée par la même mission depuis sa naissance : celle de bâtir un cabinet alliant capacité de géant et qualité d'artisan. Cette mission inédite est issue d'un constat, toujours d'actualité : le secteur langagier est non seulement fragmenté, mais aussi divisé en deux pôles opposés. On compte en effet, d'un côté, des milliers d'indépendants et de petits cabinets de grande qualité, mais sans la capacité voulue pour combler les besoins des grandes entreprises ; de l'autre côté, des firmes de grande capacité, mais où la dimension langagière est subordonnée à des stratégies de volume.

Versacom se situe donc à cette intersection où ce ne sont plus les mots, mais bien l'acte professionnel qu'il faut faire valoir auprès des plus grands demandeurs de notre marché.

Bref, Versacom veut amener la profession à voir grand, à penser grand et... à traduire grand. Parce que qualité et quantité n'ont rien d'incompatible dans un secteur d'avenir comme le nôtre !

Un guichet unique de solutions

Versacom offre une gamme de solutions intégrée et évolutive englobant traduction, révision, terminologie, localisation, adaptation, rédaction, ainsi que tout autre service dont ses clients lui font la demande. Deux éléments distinguent particulièrement son offre :

un Centre de terminologie unique dont l'expertise et la vaste équipe assurent le soutien quotidien aux langagiers dans tous les domaines de pointe, ainsi que la recherche et la création documentée de nouveaux termes et la normalisation de la terminologie des clients ;

un modèle d'impartition stratégique expressément conçu pour préserver et enrichir l'irremplaçable patrimoine humain, terminologique, documentaire et culturel bâti au fil des ans par les clients.



Une grande équipe unie, diverses formules collaboratives

Réunissant des centaines de langagiers professionnels, Versacom part du principe que tous ont un rôle déterminant à jouer dans la réussite du cabinet et de ses clients. Un regroupement en vastes réseaux d'expertise comme celui de Versacom peut ainsi arriver à donner sa pleine valeur à la traduction professionnelle. Il peut changer la perception tenace selon laquelle indépendants et cabinets forment des pôles opposés de l'industrie. Il peut redonner à la profession un pouvoir dont elle est dépourvue dans son état de fragmentation actuel.

Peu importe leur statut, les experts Versacom forment une seule et grande équipe partageant les mêmes objectifs, la même culture et la même passion de leur profession. Tout ce qui change, au fond, c'est le lieu et l'horaire de travail.

Versacom a toujours tenu à offrir le maximum de souplesse pour satisfaire à la fois aux besoins légitimes des langagiers et à ceux des clients. Depuis 12 ans, elle fait l'essai de nombreuses formules et trouve des solutions toujours plus efficaces et avantageuses. Ses structures de gestion et ses outils de travail, entre autres, ont évolué de façon spectaculaire ces dernières années,

Par Véronique Décarie





prouvant jour après jour que Versacom est une communauté dynamique, expressément créée par des langagiers pour des langagiers.

Gestion et technologies au service de l'excellence langagière

Entreprise certifiée de recherche et développement, Versacom a conçu et mis au point une plate-forme intégrée de gestion de projets langagiers qui dépasse tout ce qu'il y a dans l'industrie. Elle y ajoute régulièrement de nouvelles fonctions qui facilitent et accélèrent le travail de l'équipe entière. Complet et convivial, ce système est un élément à part entière de la fierté professionnelle qui anime tous les employés de Versacom.

Grâce à son expertise, Versacom est aussi en mesure d'évaluer tous les outils TAO offerts sur le marché et d'exploiter ceux qui répondent à ses besoins ainsi qu'à ceux de ses clients. Elle dispose en outre des ressources nécessaires pour créer, au besoin, de nouveaux outils plus intelligents et plus performants.

La philosophie de Versacom, on ne le redira jamais assez, est celle d'un cabinet de services professionnels. C'est donc la qualité et l'efficacité langagières qui dictent le choix de ses outils, et non l'inverse.

Clientèle et évolution des besoins

De plus en plus d'entreprises comprennent combien la traduction influe sur l'efficacité de leurs communications, et incidemment sur leur réputation et leurs résultats. Elles exigent une traduction professionnelle, donc, mais aussi une foule d'autres compétences tout autant stratégiques : compréhension pointue des enjeux auxquelles elles font face, capacité de traiter en tout temps des quantités de textes virtuellement illimitées dans une multitude de domaines complémentaires, assurance de pouvoir miser en toutes circonstances sur une équipe d'experts attirés, exactitude et cohérence de toute la terminologie, services-conseils personnalisés sur les questions de langue ou de gestion langagière.

Devant ces exigences, qui vont de pair avec une demande en forte croissance, les langagiers indépendants peuvent avoir intérêt à se rallier à un grand cabinet professionnel capable de faire pleinement valoir leur expertise et de l'intégrer à des solutions complètes. Versacom

est également convaincue que les cabinets professionnels de toute taille seront de plus en plus souvent appelés à unir leurs forces pour remporter et remplir des mandats hors de leur portée individuelle.

Ce ne sont certainement pas le savoir ni l'expérience qui manquent dans notre pays. Il nous faut aussi la structure et la capacité que réclament tant d'entreprises et d'organismes d'envergure.

Faire front commun

L'enjeu est en fait le même à l'échelle mondiale qu'à l'échelle québécoise ou canadienne. Collaboration accrue et valeur ajoutée des services sont deux des conditions essentielles de réussite des langagiers et des cabinets professionnels. Plus les services langagiers professionnels ont de valeur réelle et perçue pour les clients, plus ils peuvent être facturés, justement, à leur pleine valeur. Il y va de la qualité de vie de tous les langagiers. Au lieu de livrer concurrence en réduisant les prix, nous avons le pouvoir et le devoir d'offrir plus de valeur réelle et mesurable. Il faudra, pour ce faire, une connaissance poussée de nos clients, une présence indéfectible auprès d'eux, un accompagnement dynamique, une quête incessante de nouveaux moyens de les aider.

On sait par ailleurs qu'il manque de plus en plus de langagiers qualifiés au Canada. Le pouvoir relatif que confère cette pénurie aux professionnels compétents n'est toutefois pas suffisant pour que chacun continue à faire cavalier seul sans participer à l'unification des forces vives de l'industrie. Seul un vaste front commun entre indépendants et grands cabinets professionnels comme Versacom nous permettra de damer le pion aux marchands de mots à rabais qui rôdent sur les marchés. Ce ne sont pas des mots, on le sait, qu'offrent les experts langagiers. Ce sont des messages qui font partie intégrante de stratégies de communication intelligentes.

La partie n'est toutefois pas gagnée. Même les plus ardents défenseurs de la profession, Versacom en tête, n'échappent pas encore entièrement à certains compromis d'affaires qui, quoique douloureux, leur assurent néanmoins des victoires décisives sur une concurrence moins responsable et moins professionnelle — en attendant opportunément la chance de renverser pareils compromis au profit de la profession! Et c'est pourquoi ils ont besoin du concours actif de tous les langagiers, à qui ils apportent en retour soutien, influence et valorisation.

Pour en savoir plus sur Versacom, sur les perspectives de stages ou de carrières qui y sont offertes, n'hésitez pas à consulter le www.versacom.ca, notamment à la section *Carrières*. ☺



Montréal: ville ouverte à tous les horizons

Sherry Simon a livré dans Translating Montreal ses impressions sur le tissu composite de la métropole. Pierre Cloutier résume ici la conférence que M^{me} Simon a prononcée sur ce sujet.

Par Pierre Cloutier, trad. a.

Les recherches récentes ont porté sur une histoire sociale et culturelle de Montréal, considérée du point de vue de la traduction. La métropole est depuis longtemps une ville divisée. Une ville que l'on a dite schizophrène, que divers observateurs ont qualifiée d'anomalie historique depuis le XVIII^e siècle.

Mon propos est que la métropole n'est plus divisée. Elle se révèle aujourd'hui mixte, plurilingue, hybride, conviviale et énergique sur le plan culturel. Mais j'estime que c'est peut-être sa polarisation de départ qui a suscité cette évolution. C'est à cause des frictions, des tensions, de l'énergie créée à la jonction des cultures que la ville est devenue ce qu'elle est.

Il y a une densité à Montréal qu'on n'a pas à Toronto. Une histoire qui la rend distinctive. Deux langues s'y côtoient et dès qu'on la traverse et qu'on passe d'une partie à l'autre, on traduit. On change de langue, de fait on est « traduit » en se déplaçant dans l'espace. « Translation » en anglais a aussi une signification spatiale. Ce double sens linguistique et spatial est mis en relief à Montréal de façon très concrète. Mon livre porte le titre *Translating Montreal, Episodes in the Life of a Divided City*¹. J'aurais voulu exprimer dans le titre le fait que Montréal n'est plus cette ville divisée. Tout en soulignant que cette division spatiale et linguistique lui confère son identité propre. Ambiguïté difficile à rendre.

Pour moi, depuis les années 1940, les traducteurs définis dans



Sherry Simon

un sens très large – Frank Scott, Malcolm Reid, Pierre Ancil, Gail Scott – sont des intervenants clés dans l'histoire culturelle de la métropole, car leur double perspective leur permet de raconter, mieux que quiconque, cette histoire biphale qui est la nôtre. Pour dire ce que Montréal a été, ce qu'elle est devenue, ne faut-il pas retracer l'histoire des diverses communautés qui la constituent, dans leur séparation et leur particularisme certes, mais aussi en marquant leurs points de rencontre, les lieux de passage aménagés entre elles... ou les lieux d'interférences ? Et pour être à même de le faire, il faut réconcilier en soi la dualité montréalaise, ce qui est justement le propre du traducteur, dont l'art consiste à parcourir en équilibre et en souplesse le fil du rasoir d'une frontière linguistique. L'art de s'aventurer hors frontières,

in partibus infidelium, pour ramener dans son havresac tous les trésors chèrement acquis d'un autre monde, hier inconnu et appréhendé, désormais apprivoisé et apprécié, fût-ce pour son exotisme.

Dans la dualité montréalaise, la rue Saint-Laurent a marqué la médiane, le point de contact des deux mondes qui la forment depuis le XVIII^e siècle. Cette division est-ouest est typiquement coloniale et rappellerait Calcutta à cette différence près que la décolonisation des villes duelles, Alger entre autres, a historiquement tendu à se solder par l'expulsion de la communauté coloniale. Précisons que la dualité franco-anglaise de Montréal confronte pour ainsi dire deux populations coloniales et non un groupe autochtone au sens strict et un groupe colonial. Par ailleurs, on est toujours l'autochtone ou le colonialiste de quelqu'un... Montréal a bien sûr connu au cours des dernières décennies une certaine érosion de l'élément anglophone. Mais ces mouvements migratoires se déroulent dans le maintien de la paix civile et même dans un registre débonnaire, si on compare Montréal à Belfast ou à Jérusalem. Ce qui témoigne éloquentement d'une ouverture d'esprit qui est peut-être le fait d'un lieu où s'entrecroisent des perspectives multiples interdisant d'absolutiser ou de sacraliser l'ethnicité.

Le type même du Montréalais dont les attitudes découlent de cette capacité de prendre de l'altitude est Malcolm Reid. Journaliste, né à Ottawa, Montréalais d'adoption, il a entrepris à l'été 1968 de décrire un périple exploratoire de l'est de Montréal, *The Shouting Signpainters*.

Il s'est joint à la mouvance de Parti pris, ce qui l'a amené à découvrir une histoire culturelle fascinante pour lui, et à vivre la révolte québécoise contre le colonialisme culturel, politique et économique anglophone.

L'anthropologue Pierre Ancil s'est initié au yiddish au cours des années 1980, et ses traductions du yiddish vers le français fournissent un exemple inusité et fascinant du mouvement inverse. Ici, la traduction marque le recadrage de l'optique québécoise face à la culture juive qui, pour Ancil, est partie intégrante de l'histoire culturelle montréalaise. Elle vise aussi à sauver de la disparition un héritage culturel riche, mais dont la survie est plus que problématique. Cet accueil d'autrui est, je crois, le fait d'une assurance, d'une ouverture retrouvées, d'un cosmopolitisme qui sont la fine pointe de l'évolution à laquelle je m'attache.

Ainsi nous, Montréalais venus de tous les horizons, devenons-nous, par la traduction, citoyens du monde, tout en conservant notre originalité propre, d'autant plus robuste que nous avons frotté notre cervelle à celle d'autrui, Montaigne *dixit*. Un peu comme les personnages du film de Cédric Klapisch, *L'auberge espagnole*, qui illustrent l'Europe du XXI^e siècle, hétérogène et multilingue. Et à bien y penser, Montréal est une auberge espagnole... puisqu'on y trouve ce qu'on y apporte : des particularismes d'autant plus foisonnants de sens et pertinents qu'ils quittent la chaleureuse réclusion de leur cocon originel pour déboucher sur l'universalité. ☺

1. En anglais, McGill University Press, 2006. En traduction française chez Fides à l'automne 2008.

Notes et contrenotes

Marcel Proust, trad. a.

Par Eve Renaud, trad. a.
(Canada)

Je serai bientôt publiée dans La Pléiade. C'est gagné d'avance puisque je viens de trouver mon modèle en la personne de Marcel Proust. Comme moi, en effet, il a commencé sa carrière en traduisant. Entre lui et moi, une seule différence, bien minime : il n'avait pas fait d'anglais au lycée et maîtrisait mal cette langue, si bien qu'il a « traduit » à partir d'un mot à mot préparé par ses bons parents. Vous avez peut-être, de cet auteur, la même idée que j'en avais jusqu'à ma récente découverte : celle d'un auteur proluxe. Voyez où ça l'a mené : il est désormais considéré comme un monument de la littérature mondiale.

C'est dans sa traduction d'un ouvrage de John Ruskin, intitulé *The Bible of Amiens*, que j'ai trouvé l'émulation. Le texte de départ comptait un peu plus de 200 pages. Proust a supprimé toutes les illustrations, mais ajouté une brève préface (90 pages à peine) et de nombreuses notes de traduction, d'une demi-page à quatre pages, qui ménagent d'agréables pauses dans la lecture!

Le filon étant prometteur, je l'ai suivi avec un enthousiasme que mon client n'a pu que partager. Certes, le texte auquel j'ai appliqué la méthode est, disons, un peu moins littéraire qu'un épanchement artistique sur les sculptures et les proportions divines de la cathédrale d'Amiens, mais le résultat montre bien l'universalité de l'astuce. Le client et vous en conviendrez volontiers. Il s'agissait, en l'occurrence, d'une politique du Conseil du Trésor.

D'abord, ma préface¹ :

« Je donne ici une traduction de la *Politique sur la saisie-arrêt* du Conseil du Trésor (CT). Mais il m'a semblé que ce n'était pas assez pour le lecteur. En causant une fois avec une personne, on discerne en elle des traits singuliers. Seule leur répétition dans des circonstances variées nous permet de reconnaître ces traits pour caractéristiques et essentiels. Au moyen de quelques notes, j'ai tâché de placer le lecteur dans la situation de quelqu'un qui ne se trouverait pas en présence du CT pour la première fois, mais qui, ayant déjà eu avec lui des entretiens antérieurs, pourrait, dans ses paroles, reconnaître ce qui est, chez lui, permanent et fondamental. J'ai donc essayé de pourvoir le lecteur d'une mémoire improvisée où j'ai disposé des souvenirs des autres politiques du CT.

« Je dois vous accorder qu'il y a bien des longueurs dans cette politique, comme dans toutes celles que le CT nous propose. De plus, dans cette période de son existence, le CT a perdu tout respect de la syntaxe et tout souci de la clarté, plus que le lecteur ne consentira souvent à le croire. Il accusera alors très injustement les fautes du traducteur. [...] Quand on travaille pour plaire aux autres, on peut ne pas réussir. »

Comme déni de responsabilité, c'est un modèle pour la relève.

Et pour montrer que j'ai le souci de la recherche :

« Quand j'étais arrêtée par une forme difficile de langage, j'allais consulter le merveilleux traducteur

de Kipling, et il résolvait aussitôt la difficulté avec son étonnante compréhension des textes anglais où il entre autant d'intuition que de savoir. »

C'est tellement vrai que cette connaissance de la langue de départ étonne, de la part d'un traducteur.

Je vous fais grâce des 89 autres pages de la préface et reproduis plutôt un premier paragraphe traduit, avec notes façon Marcel.

« Si le débiteur est un employé ou un entrepreneur^a, le créancier doit signifier un bref de saisie-arrêt^b accompagné d'une copie du jugement ou de l'ordonnance judiciaire^c. »

a. Voir l'admirable définition du terme dans la *Politique sur la rémunération*. (NdT)

b. « Afin que cet article se suffise à lui-même, je n'ai employé que les termes techniques absolument courants, que tout le monde connaît et

seulement quand la précision et la concision les rendaient nécessaires. Pour répondre à tout hasard au : « "Faites comme si je ne le savais pas" de M. Jourdain de lecteurs trop modestes, je rappelle que la saisie-arrêt est une "procédure par laquelle un créancier fait saisir les sommes dues à son débiteur pour assurer l'exécution d'un jugement". » (NdT)

c. « Le ministère de la Justice a parlé beaucoup mieux encore de l'obligation du créancier à l'égard de la saisie-arrêt. » (NdT)

Et maintenant, il me reste à demander pendant sept tomes de papier pelure, comme cet ineffable Marcel, où donc est passé le temps perdu... ☹

1. Toutes les citations, avant dénaturation, viennent de *La Bible d'Amiens*, avec préface et notes de Proust, à l'adresse http://fr.wikisource.org/wiki/Page:John_Ruskin_-_La_Bible_d%27Amiens_-_001.jpg

○ Échappées sur le futur

2008 proclamée Année internationale des langues par l'UNESCO.

31 mai – 2 juin 2008, Vancouver — **Conférence 2008 de l'Association canadienne de traductologie**, University of British Columbia. www.uottawa.ca/associations/act-cats/English/Home.htm

30 juin-1^{er} juillet 2008, Manchester (Angleterre) — **Premier colloque international d'études supérieures en traduction**, Centre for Translation and Intercultural Studies, Université de Manchester. www.llc.manchester.ac.uk/ctis/activities/conferences/translationframes
1^{er} – 7 août 2008, Shanghai — **Traduction et diversité culturelle, XVII^e Congrès de la FIT**. www.fit2008.org

6 – 10 octobre 2008 — **Semaine de la terminologie**. Pour information : Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction, www.bureaudelatraduction.gc.ca/index.php?lang=français&cont=149

5 – 8 novembre 2008, Orlando (Floride) — **49^e Congrès annuel American Translators Association**. www.atanet.org/conferencesandseminars/future_sites.php

Brèves

L'année 2008 a été proclamée Année internationale des langues par l'UNESCO. « Les langues sont en effet essentielles pour l'identité des groupes et des individus, et pour leur coexistence pacifique. Elles constituent un facteur stratégique pour la progression vers un développement durable, et pour une articulation harmonieuse entre le global et le local », peut-on lire sur le site de l'UNESCO. Pour en savoir plus, rendez-vous à l'adresse http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35559&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

Depuis 23 ans, le Prix du jeune écrivain francophone, doté par la Fondation BNP Paribas, récompense un jeune auteur « étranger », âgé de 15 à 27 ans. En avril 2007, Vincent Grégoire, étudiant en traduction à l'Université de Montréal, a remporté le 4^e prix pour sa nouvelle intitulée *L'œuf ou la chandelle*. La Fondation a entre autres partenaires les éditions Buchet-Chastel, qui publie au printemps de chaque année un recueil réunissant les nouvelles gagnantes. Deux autres jeunes Canadiens ont été récompensés. Pour information : http://pjef.net/-Les_laureats

Some Fascinating Facts About the Language From Canada's Word Lady

Here is a delightful little book about the origins of some common words in English, written in a light-hearted style by the editor-in-chief of the best-selling Canadian Oxford Dictionary.

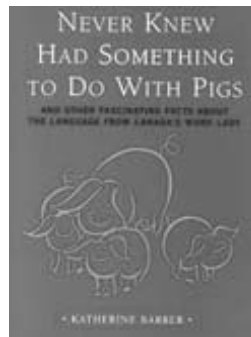
By **Barbara McClintock, C. Tr.**

BARBER, Katherine, *Six Words You Never Knew Had Something to Do with Pigs and Other Fascinating Facts About the Language*, Oxford University Press: Don Mills, Ontario, 2006, 224 p., ISBN 0195427084 or 0195424409.

Six Words You Never Knew Had Something to Do with Pigs follows Barber's previous book, *Only in Canada You Say: A Treasury of Canadian Language*. She wrote both books following guest appearances on CBC Radio's "Metro Morning" in Toronto, where she became known as Canada's Word Lady. From time to time, she participates in television programs and radio shows, such as "The Canadian Experience" or "Sounds Like Canada"

with Shelagh Roberts, as an expert on Canadianisms. In case you were wondering, a Canadianism is a word, expression or meaning that is native to Canada or which is distinctively characteristic of Canadian usage though not necessarily exclusive to Canada.¹ Barber gave a very informative lecture on both her books to OTTIAQ members in 2007.

In *Six Words*, word entries are organized by season, rather than by alphabetical order. However, there are two handy indexes for quick reference: one for general entries and another for words borrowed from a foreign language. For example, words listed under Scottish include tam, caddy, golf and links, and words under Spanish include barbecue, chocolate, cloak and dagger, hurricane and tornado.



The author makes word histories come alive. Tea, and the most common type of tea, orange pekoe, are classified under Dutch in the index. Barber explains that tea was originally Chinese and may have been called orange in honour of the House of Orange, the Dutch royal house. The Mandarin word for tea is *ch'a*, which was the form that first appeared in English in the

1500s, *cha*. The Dutch encountered it under a different name in another dialect of Chinese, *te*, and were the first to import tea to Europe in the early 1600s. The Dutch used the word *tee*. The drink caught on throughout continental Europe, and the French called it *thé*. Tea only became popular in England after the continent had adopted it, so the name *tea* won out (from pp. 182 and 183). ☺

1. AVIS, Walter S. and SCARGILL, M.H., editors, *A Concise Dictionary of Canadianisms*, Gage: Toronto, 1973, p. viii. N.B. Other definitions of "Canadianism" are given on p. 39, including: "any linguistic feature, as of pronunciation, morphology, syntax, vocabulary, orthography, that is characteristic of Canadian English ... any instance of behaviour that is regarded as Canadian."

Décrypter les relations entre lecture et traduction

Bien sûr, il faut lire pour traduire, mais comment au juste ? L'analyse d'une professeure de traduction à la Sorbonne nouvelle.

Par **Anouk Jaccarini, trad. a.**

PLASSARD, Freddie, *Lire pour traduire*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, 323 p.

Lire pour traduire... Une évidence ? On s'interroge rarement sur le rôle de la lecture en traduction ; il est implicite, aux yeux de tous, qu'il faut lire un texte pour le traduire. Mais qu'est-ce exactement que lire, pour un

traducteur ? Le mot a-t-il pour lui le même sens que pour le commun des mortels ? Y a-t-il une façon différente de lire dans le cadre du processus de traduction ?

Freddie Plassard fait le tour de la question afin d'approfondir la compétence de lecture ; elle s'interroge sur la place des relations lecture-traduction, décrit « les étapes du processus de traduction auxquelles la lecture intervient, [le] "matériau"

sur lequel elle s'exerce et [les] fonctions qu'elle remplit », les explique et les situe dans la poursuite d'une finalité. Elle tente de cerner les points communs de différentes théories de la lecture a priori éloignées les unes des autres afin d'en dégager des éléments pour la traduction écrite, à partir de questions : Qu'est-ce que lire ? Que lit le traducteur ? Pourquoi lit-il ? Comment lit-il ? Y a-t-il une spécificité de

la lecture en traduction ? Divisé en sept chapitres, l'ouvrage présente des réponses en suivant l'ordre de mise en œuvre de la lecture dans le processus de traduction.

Un pacte de lecture entre auteur et lecteur

La lecture se situe en effet non seulement au début (compréhension



du texte) et à la fin de la traduction (évaluation et distanciation du traducteur par rapport au texte traduit), mais aussi tout au long du processus. Du pacte de lecture — entente tacite entre l'auteur et le lecteur qui précède la lecture — à la relecture critique qui vise l'amélioration de la traduction, il faut lire le texte pour l'explorer, l'appréhender, l'annoter peut-être, organiser son travail ; la compréhension du texte se raffine tout au long du processus pour mener à sa ré-énonciation, à sa ré-expression, à sa réécriture. Cette compréhension est appuyée par d'autres lectures, documentaires, qui alimentent le traducteur. Prise de connaissance, appropriation, compréhension, éclairage par des lectures

connexes, évaluation critique, la lecture a donc différentes finalités en traduction ; dans un rôle instrumental, elle prend une dimension cognitive et métacognitive (non seulement le traducteur sait aborder un texte, mais il sait aussi comment piloter le processus de traduction) et une dimension procédurale (lorsqu'elle est un outil d'appréhension et de critique du texte).

La lecture scande le processus de traduction

« Traduire, c'est [...] lire un écrit préexistant dans la finalité particulière de le réécrire. » Le traducteur est d'ailleurs lui-même deux fois

lecteur, d'abord du texte original, puis de son propre texte. De plus, c'est parce que ce texte sera lu que la traduction est une opération de communication. La lecture scande le processus de traduction tant *avant* la traduction proprement dite que *pendant* (lectures parallèles qui alimentent le traducteur et sa traduction) et *après*, alors que la lecture est affinée et orientée par la nécessité d'écrire. La traduction peut être vue comme une opération de lecture qui vise à actualiser, à réaliser l'une des propositions du texte d'origine dont la compréhension n'est pas définitive et reste ouverte, mais aussi comme une « architecture », une lecture aboutie, une compréhension parfaite qui

mène à une conversion dans un langage personnel. Le texte ne prend vie et forme que par la lecture ; il faut lire pour traduire, et on traduit pour être lu. La lecture est le « noyau dur » de la compétence de traduction, et le traducteur est un lecteur accompli ; en effet, il s'interroge non seulement sur le sens d'un texte, mais sur sa rédaction même, sur son élaboration.

À la fin d'un ouvrage fort intéressant, mais destiné à des lecteurs avertis, l'auteur résume l'ensemble des étapes de la mise en œuvre du processus de traduction dans un tableau qui permet de visualiser les stades où la lecture intervient ainsi que l'imbrication de la lecture et de l'écriture. ☞

○ Nouveautés livres

Anouk Jaccarini, trad. a. Barbara McClintock, C. Tr.

Canada-Québec

BASTIN, Georges L. et Monique C. CORMIER, Profession traducteur, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, 66 p., ISBN 9782760620339

La série Profession est destinée à ouvrir les horizons du public sur le rôle des chercheurs, des intellectuels, des professeurs et des universitaires. Cet ouvrage, écrit par deux professeurs, propose un aperçu de leur parcours, de l'histoire de la profession, de la formation et de la recherche dans ce domaine.

CORBEIL, Jean-Claude, L'embaras des langues, Origine, conception et évaluation de la politique linguistique québécoise, Québec Amérique, 2007, 518 p., ISBN 9782764405628

Cette somme retrace près de 40 ans de travaux visant à préparer les diverses politiques linguistiques qui jalonnent l'histoire du Québec. À la

fois témoin et acteur de cette évolution, l'auteur a été professeur, puis directeur linguistique de l'ancien Office de la langue française, puis conseiller au Conseil de la langue française, et enfin sous-ministre responsable de la politique linguistique. Il présente et explique les nombreuses étapes de ce parcours avec précision et humour. Un ouvrage nécessaire qui éclaire la situation actuelle.

DUBUC, Robert, Une grammaire pour écrire, Essai de grammaire stylistique, 2^e éd. revue et augm., Linguattech, 2007, 325 p., ISBN 9782920342545

L'ouvrage met en évidence les ressources du code grammatical pour enrichir et nuancer l'expression de la pensée. Il analyse les possibilités stylistiques de chaque partie du discours et de l'articulation logique des énoncés. Dans une optique pédagogique, cette grammaire présente des explications illustrées de multiples exemples et suggère des exercices où l'humour a sa place. (Avec un corrigé, une bibliographie et un index détaillé.)

FOREST, Jean, Le grand glossaire des anglicismes du Québec, Triptyque, 2007, 498 p., ISBN 9782890316157

Professeur de langue et de littérature, Jean Forest est un passionné de la chasse à l'anglicisme dans le français québécois. Ce dernier ouvrage en recense 13 000 (!) classés dans un répertoire général et dans huit répertoires spécialisés (expressions et locutions, exclamations, emprunts de culture, marques substituées aux substantifs, anglicismes clandestins et faux anglicismes). La présentation en trois colonnes (anglicisme, origine anglaise et expressions et termes français) rend l'ouvrage très pratique.

Lexique panlatin des chariots de manutention (catalan, espagnol, galicien, italien, roumain, anglais), éd. par l'Office québécois de la langue française, 2007, 418 p., ISBN 9782550493648

Cet imposant ouvrage multilingue rassemble les termes les plus usités du domaine de la manuten-

tion, activité de plus en plus planétaire. Téléchargeable depuis le site de l'OQLF et celui du Realiter, l'ouvrage se veut un outil de promotion et de diffusion des langues romanes, en vue d'encourager une plus grande utilisation de ces langues.

L'HOMME, Marie-Claude, Initiation à la traductique, Linguattech, 2008, 319 p., ISBN 9782920342521

L'ouvrage définit les principes du traitement automatique de la langue et décrit une dizaine d'applications, soit largement répandues, soit moins diffusées ou faisant appel à des traitements plus lourds (banques de textes, bitextes et concordanciers, dépouilleurs terminologiques, etc.). Cette seconde édition tient compte des développements les plus récents. (Bibliographie revue et mise à jour, plus un index.)

L'HOMME, M.-C. et S. VANDAELE (éd.), Lexicographie et terminologie : compatibilité des modèles et des méthodes, Ottawa, Presses de

l'Université d'Ottawa, 2007, ISBN 9782760306608

Points de convergence et de divergence des deux disciplines ; réflexion historique, théorique ou méthodologique, aussi bien en ce qui concerne les objets en cause (unités lexicales ou termes), que les cadres théoriques et les méthodes.

ROULEAU, Maurice, *Pratique de la traduction, L'approche par questionnement*, Linguattech, 2007, 176 p., ISBN 9782920342514

Pour l'auteur, comprendre le texte de départ est un préalable incontournable à l'acte de traduire. Une fois la démarche de compréhension apprise, il faut passer à la pratique de la traduction, afin de la mieux maîtriser. L'auteur propose donc de mettre en pratique les principes exposés dans un ouvrage antérieur, *Initiation à la traduction générale*. Ces principes sont très souvent mal intégrés et l'auteur a décidé d'y remédier en recourant à l'approche du questionnement.

ROY, André, *Dictionnaire général du cinéma, du Cinématographe à Internet*, Fides, 2007, 517 p., ISBN 9782762127874

Le septième art en plus de 4 500 mots traitant de la technique, de l'industrie, de l'histoire et de la culture cinématographiques. L'auteur, écrivain et critique de cinéma bien connu, a travaillé plus de 10 ans à cet ouvrage, qui se présente sous la forme d'un dictionnaire (encyclopédique) suivi d'une bibliographie et d'un glossaire anglais-français.

Langue et langage

JACOT DE BOINOD, Adam, *Tingo, Drôles de mots, drôles de mondes*, Paris, 10-18, 2007, 202 p., ISBN 9782264045072

Voici un ouvrage qui a demandé à un chercheur britannique, amoureux des langues étrangères, la consultation de 220 dictionnaires, de 150 sites Internet et de nombreux livres sur les langues. On y apprend,

notamment, que l'albanais compte 27 mots pour désigner la moustache ! Ouvrage inusité, dont une seconde édition, non traduite encore, porte le titre de *Toujours Tingo... More extraordinary words to change the way we see the world*.

PICQ, Pascal, SAGART, Laurent, DEHAENE, Ghislaine et Cécile LES-TIENNE, *La plus belle histoire du langage*, Paris, Seuil, 2008, 183 p., ISBN 978-2-02-040667-3

Les découvertes des anthropologues, des linguistes et des neurobiologistes permettent aujourd'hui de suivre la piste du langage depuis les tout premiers fossiles. Trois chercheurs se passent ici le relais pour raconter l'une des plus belles de nos histoires, peut-être la plus singulière.

REY, Alain, *L'Amour du français : Contre les puristes et autres censeurs de la langue*, Paris, Denoël, 313 p., ISBN 9782207257180

Dans cet essai qui plonge aux sources de notre langue, Alain Rey affirme son amour du français, un français multiple et changeant, une langue bien vivante, et nous entraîne dans un voyage savant mais divertissant.

RÉZEAU, Pierre, *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. 1, Paris, Duculot, 2007, 504 p., ISBN 9782801114063

Une équipe de spécialistes de la variation géographique du français de France livre une douzaine d'études variées. En fin d'ouvrage sont proposés des compléments au *Dictionnaire des régionalismes de France*, aussi bien quant à l'histoire des régionalismes qu'à leur usage actuel.

SACKS, David, *Une histoire de l'alphabet : La vie secrète des lettres de A à Z*, Éditions de l'Homme, 322 p., ISBN 9782761922708

Au moyen d'anecdotes historiques, David Sacks nous raconte l'histoire de nos alphabets, nous

Sites Web/Web sites

www.anglocom.com/index2.php (cliquer sur Angloclitic, à gauche)

Que l'on souhaite « Parfaire son anglais grâce aux titres de journaux » ou connaître les « Règles pour faire bonne figure en anglais d'affaires », *Angloclitic* est un bulletin mensuel qui apporte avec humour un éclairage nouveau sur de nombreux aspects de l'anglais.

www.bsceoc.org/avibase/avibase.jsp

Avibase is an extensive database information system about birds of the world, containing over 3.5 million records about 10,000 species and 22,000 subspecies of birds, including synonyms in several languages. Bird Studies Canada is the Canadian copartner of Birdlife International.



Des formateurs de haut calibre pour

- apprendre,
- se perfectionner,
- se ressourcer.

François Lavallée, trad. a.
Directeur et formateur

Consultez la liste et le calendrier des cours à
www.magistrad.com



La solution intelligente au traitement linguistique de vos documents
Language solutions tailored to your needs

- ✓ Une entreprise familiale en expansion
- ✓ Une équipe dynamique et polyvalente
- ✓ Un service local et personnalisé de bout en bout
- ✓ Un souci de professionnalisme et de qualité sans égal
- ✓ Une large gamme de domaines de spécialité
- ✓ Une concentration anglais-français / français-anglais

Traduction | Révision | Adaptation

www.soludoc.com

Seules les candidatures fondées sur une expérience de plus de 10 ans sont prises en considération.

parle de leur évolution, du voyage des lettres et de la transformation de symboles anciens qui sont devenus les vecteurs de notre communication écrite.

Terminologie

Commission spécialisée de terminologie et de néologie de l'ingénierie nucléaire (CSTNIN), *Vocabulaire de l'ingénierie nucléaire*, Société française d'énergie nucléaire, Paris, 2007, 191 p.

Compilation de tous les termes et définitions adoptés par la Commission spécialisée de terminologie et de néologie de l'ingénierie nucléaire de février 1985 à juin 2005. Intègre un lexique anglais-français qui réunit l'ensemble des équivalents anglais cités dans les différentes fiches terminologiques du recueil, avec renvoi aux termes français correspondants. Nouvelle édition actualisée et enrichie avec lexique anglais-français.

Traduction/Translation

Eco, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2007, 460 p., ISBN 9782246659716

Le grand écrivain se penche cette fois sur la traduction, ayant été, explique-t-il, traduit souvent fois et ayant lui-même traduit quelques ouvrages. Pour lui, les mots ouvrent des mondes et le traducteur doit ouvrir le même monde que l'auteur, fût-ce avec des mots différents ; un bon traducteur sait négocier avec les exigences du monde de départ pour déboucher sur un monde d'arrivée le plus fidèle possible. Il s'agit ici d'un ouvrage, bien sûr fort documenté (et traduit de l'italien par Myriem Bouzaher), avec nombre de références savantes, qui porte clairement la marque du sémioticien et de l'érudit qu'est M. Eco.

FRANK, Helen T., *Cultural Encounters in Translated Children's Literature, Images of Australia in French Translation*, St. Jerome Publishing

Company, Manchester, 2007, 273 p., ISBN 9781905763030



Cultural Encounters in Translated Children's Literature provides a model of analysis for examining the complexities of translating children's literature and sheds light on the interpretive choices at work in moving texts from an Australian to a French context. The study underscores the manner in which a given culture is constructed in another cultural milieu.

GOUADEC, Daniel, *Faire traduire : Guide à l'intention de ceux qui voudraient, devraient, doivent ou peuvent devoir faire traduire... mais ne savent comment s'y prendre*, Paris, La Maison du dictionnaire, 366 p., ISBN 9782856081822

L'ouvrage explique comment trouver le « meilleur » traducteur aux meilleures conditions en fonction des situations, qu'il s'agisse de faire certifier une traduction d'une page ou de faire traduire plusieurs centaines de pages en plusieurs dizaines de langues ; il décrit pour chaque cas les enjeux, les démarches, les conditions de facturation, le travail du traducteur et les relations de ce dernier avec le donneur d'ouvrage.

PARKS, Tim, *A Literary Approach to Translation – A Translation Approach to Literature (Second Edition)*, St. Jerome Publishing, Manchester, 2007, 268 p., ISBN 1905763042

Arising from a dissatisfaction with blandly general or overly theoretical approaches to translation, this book sets out to show, through

lively analysis, what it really means to translate literary style. It analyses translations of the works of D.H. Lawrence, Virginia Woolf, James Joyce, Samuel Beckett, etc. This edition is reader friendly even for people who do not speak Italian. Tim Parks translates the works of Italian writers and has written 13 novels himself.



TYMOCZKO, Maria, *Enlarging Translation, Empowering Translators*, St. Jerome Publishing, Manchester, 2007, 360 p., ISBN 1-900650-66-5

The first half of *Enlarging Translation, Empowering Translators* calls for radical inclusionary approaches to translation, including a greater internationalization of the field. The author investigates the implications of the expanding but open definition of translation, with a chapter on research methods. In the second half of the book, these enlarged views of translation are linked to the empowerment of the translator. Maria Tymoczko is a professor of Comparative Literature at the University of Massachusetts Amherst.



Transports

ABEILLÉ, Anne, *Dictionnaire du Vélib'*, Paris, Éditions du Panama, 2007, 95 p., ISBN 9782755703252

Puisque Montréal devrait bientôt, elle aussi, avoir son vélib', voici un dictionnaire des termes liés à ce nouveau « mode de transport en commun individuel ». Outre les nouveaux termes liés au vélib', l'auteure donne tous les renseignements sur ces nouveaux vélos qui, à la fin de l'année, seront plus de 20 600 à Paris.

***International Civil Aviation Vocabulary/Vocabulaire de l'aviation civile internationale, Third Edition*, ICAO, 2007, quadrilingual: en/fr/es/ru, ISBN 9291949485**

This CD-ROM incorporates the third edition of the *International Civil Aviation Vocabulary* which provides a unique collection of definitions in Arabic, Chinese, English, French, Russian and Spanish amended or adopted by the Council of the International Civil Aviation Organization over the last five years. Part 1 includes the definitions and Part 2 has a comprehensive list of abbreviations from the latest edition of the *Procedures for Air Navigation Services – ICAO Abbreviations and Codes* (Doc 8400, PANS-ABC).

Vocabulaire spécialisé

WALTER, Henriette et Pierre AVENAS, *La Mystérieuse Histoire du nom des oiseaux*, éd. Robert Laffont, 2007, 378 p., ISBN 9782221108352

Après *L'Étonnante Histoire des noms des mammifères*, M^{me} Walter analyse ici l'origine de 262 noms d'oiseaux, toujours en collaboration avec le polytechnicien passionné de sciences naturelles et d'étymologie qu'est Pierre Avenas. Intéressant, fascinant et divertissant, comme M^{me} Walter nous y a habitués !

Les textes de la chronique Nouveautés sont inspirés en grande partie des sites Web des maisons d'édition.

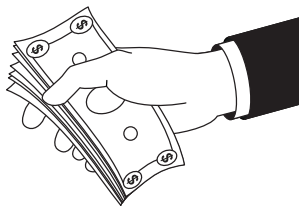
Traduction audiovisuelle et accessibilité aux médias

Le vol. 3, n° 2 de *Translation Watch Quarterly* s'intéresse à la traduction audiovisuelle et à l'accessibilité aux médias. Dans « Research on Subtitling for the Deaf and Hard of Hearing: Top Secret? », Veronica Arnaz, de l'Université de Valladolid, en Espagne, nous fait part des recherches que cette université effectue dans le domaine, notamment pour les malentendants. Dans l'esquisse qu'elle trace de la situation, M^{me} Arnaz nous apprend que la technique du sous-titrage a été très peu étudiée et utilisée en Espagne depuis son avènement dans ce pays au début des années 1990, et nous révèle les difficultés auxquelles se heurte la recherche. Dans la foulée, Ana Pereira s'intéresse à l'enseignement de la traduction du sous-titrage pour malentendants à la même université. Elle dresse l'historique de l'intégration de cette discipline au programme, parle de ses objectifs spécifiques et termine par les méthodes d'enseignement qui ont été adoptées. Nous apprendrons également ce qui se fait en description sonore dans d'autres régions de l'Espagne et en saurons plus sur l'évolution de la recherche en matière de normalisation. **B. C.**



Hieronimus, dans son vol. 4 de 2007, nous propose un article de Philippe Bruggisser et de Bruno Sudan sur la traduction d'un texte antique et l'interprétation nouvelle qu'on en fait aujourd'hui. Voyez comment la différence repose

uniquement sur deux lettres. La revue se penche aussi sur l'épineux sujet de la tarification dans un article rempli de détails, illustrés par de nombreux graphiques sur les tendances actuelles en matière de rémunération et de droits de propriété des travaux de traduction et de terminologie. **B. C.**



Le thème du dernier numéro de *Palimpsestes*, « De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction », dédié à la mémoire de Didier Coupaye, nous promet une réflexion traductologique profonde et ne nous fait pas faux bond. Dans les pages d'introduction, Maryvonne Boisseau nous dit : « Tenter de penser la traduction dans sa relation au commentaire, c'est embrasser, en deux mots seulement, l'histoire du commentaire, l'histoire de l'interprétation, entreprise immense et passionnante... » Le ton est donné et le ravissement, assuré. Ainsi, Marc de Launay se lance à la recherche de l'original, celle du premier nom biblique. À travers les traditions millénaires, le foisonnement de traductions et de commentaires tout aussi anciens, et le fait qu'il s'agisse tout compte fait d'un texte, soit la « sédimentation d'un discours », il analyse la perspective actuelle. En plus de nombreux articles gravitant autour du commentaire, par exemple celui de Maïca Santoni, « Préface, postface, ou deux états du commentaire par des traducteurs », la revue nous offre un disque

compact sur la traduction des *Quatre Quatuors* de T. S. Eliot. **B. C.**

Un hommage au français

La revue *CTPCBA* du Colegio de Traductores Públicos de la Ciudad de Buenos Aires a consacré son numéro des mois de juillet et août 2007 à un dossier spécial sur la langue française. Le dossier commence par une excellente entrée en matière présentant la situation internationale du français. On y décrit, entre autres, les principales caractéristiques de la présence du français sur chaque continent ainsi que l'engagement des francophones envers la promotion et l'amélioration de leur langue.

Silvia Miranda de Bustos nous offre quelques conseils pour devenir un bon traducteur de l'espagnol vers le français dans un pays hispanophone, tandis que Silvina H. Nardi, professeure de phonétique française à l'Instituto Superior del Profesorado « Dr. Joaquín V. González », situé à Buenos Aires, nous guide dans l'étude de la compréhension orale du français par le biais de la phonétique.



Toujours dans le dossier sur la langue française, on trouve un petit tableau de référence sur les faux amis (*los falsos amigos*) du traducteur espagnol-français. En conclusion, ce

dossier dresse un joli portrait du Québec francophone. Il est question de sa position particulière en Amérique du Nord et du combat de ses habitants pour la survie de leur langue, menacée par l'anglais qui l'entoure. L'auteur Filippo Salvatore explique les origines de la *Charte de la langue française*, ainsi que les fondements de la pensée souverainiste.

Il ne faudrait pas oublier de mentionner l'excellent texte de la regrettée essayiste états-unienne Susan Sontag, extrait de *Cuestión de énfasis* (*Where the Stress Falls*, 2001), traduit de l'anglais par Aurelio Mayor, qui nous décrit la traduction comme une illumination. **M.-H. C.**



On passe au vert

La rédactrice en chef de *L'Actualité langagière*, Martine Racette, nous annonce une bonne nouvelle, le passage au vert de la revue. Elle est maintenant publiée dans le site Web du Bureau de la traduction et tous peuvent la lire gratuitement. Toutefois, dans l'édition papier, nous obtiendrons des nouvelles de la Table ronde sur la terminologie, qui a eu lieu en mai 2007. Les participants à cette table ronde ont, entre autres, examiné la nécessité et les possibilités d'adapter la formation en terminologie à la réalité actuelle : des débouchés s'offrent ailleurs que dans l'industrie langagière. Jacques Desrosiers nous dévoile ce que deviennent nos voisins les États-Uniens, ou plutôt les progrès que ce dernier terme a enregistrés depuis

sa création il y a soixante ans. Le *Times* s'y est intéressé en lui consacrant tout un article, mais son avenir ne semble pas grandiose pour autant. De son côté, le mot *sénatrice* n'a pas attendu l'autorisation de l'Académie française pour faire son chemin dans les bons dictionnaires de France, notamment *Le Petit Robert*, *Le Petit Larousse illustré*, le *Dictionnaire Hachette*, *Le Grand Robert*, *Le Dictionnaire culturel en langue française* et même le *Nouveau Littré*. L'usage, selon le réputé linguiste Claude Duneton, « nous aura tous à l'usure », nous dit l'auteur de l'article, Jacques Dubé. Emmanuelle Samson et Heather Matsune continuent leur série sur la langue claire et simple. Cette fois, elles nous suggèrent d'évaluer la convivialité des documents que nous produisons, qui devrait se traduire en une présentation soignée et un contenu explicite. Sommes-nous prêts à

endosser une telle démarche? Lisons l'article de Frédéric Leroux fils avant de prendre une décision. Nous ferons cependant preuve de sagesse en décidant de lire les autres articles tout aussi intéressants qu'instructifs de *L'Actualité langagière*. **B. C.**

Lire l'hébreu ancien sans traduction

Dans l'*ATA Chronicle*, vol. 32, n° 8, un lecteur, John Kinory, de Bicester en Angleterre, s'élève contre la croyance voulant qu'il soit impossible de lire l'hébreu ancien sans traduction. Il affirme que si le vocabulaire s'est extrêmement élargi au fil des siècles, la grammaire, elle, n'a pas énormément changé. Ainsi, le vocabulaire biblique ne diffère pas tellement de celui de l'hébreu moderne. Il ajoute que n'importe quel locuteur compétent de l'hébreu moderne peut lire la plupart des livres

de la Bible avec beaucoup plus de facilité qu'un locuteur de l'anglais moderne ne lirait William Chaucer.

En page 16, nous trouvons le compte rendu d'un congrès de l'ATA sur l'énergie pétrolière et gazière. L'un des conférenciers principaux s'est penché sur les ressources techniques permettant de trouver la terminologie appropriée, notamment, celle qui est propre aux sous-domaines. La recherche laborieuse que ces derniers exigent transforme souvent le traducteur en prospecteur. L'auteur de l'article, Jackie Reuss, nous permet de profiter des recherches de ces valeureux chercheurs d'or par des hyperliens menant à des glossaires, dont l'un en français : www.centreinfoenergie.com/glossary.asp, que certains d'entre nous connaissent sans doute.

Un article de fond de cinq pages nous rappelle qu'il est temps de nous préparer à offrir nos services dans le cadre des Jeux olympiques

de Londres de 2012. Les langues officielles du Mouvement olympique sont le français et l'anglais, et les langues de travail, l'arabe, le russe, l'allemand et l'espagnol. Évidemment, beaucoup d'autres langues sont aussi utilisées. L'auteur nous offre un compte rendu des activités traductives pratiquées lors des jeux précédents, soit ceux de Barcelone, de Séoul, d'Atlanta et de Sydney, et nous indique les domaines où la traduction sera essentielle. Il signale également des liens vers des associations internationales anglaises qui pourraient nous éclairer : Association of Translation Companies (www.atc.org.uk); Chartered Institute of Linguists (www.iol.org.uk); Institute of Translation and Interpreting ([www.iti.org.uk](http://www iti.org.uk)); International Association of Conference Interpreters (www.conferenceinterpreters.co.uk). **B. C.**

**Brigitte Charest, trad. a.
Marie-Hélène Cadieux**

PAGES D'HISTOIRE CHRONIQUE DIRIGÉE PAR PIERRE CLOUTIER

Mutran's Othello: Re-packaging Shakespeare to promote a Pan-Arabist agenda

By Sameh Fekry Hanna

In a series of satirical narrative articles published in 1920 in the Egyptian literary weekly, *al-Sufur*, playwright and theatre critic Muhammad Taymur (1892-1921) describes a play he watched, not in reality, but in a dream. In a humorous style that oscillates between the language of fiction and the language of drama, Taymur elaborates in these articles, entitled 'Trial of the Playwrights' (Muhakamat Mu'alifi al-Riwayat al-Tamthiliyya), on the practices of both playwrights and theatre translators at the time.

The defendants in this imagined, dream-like trial included theatre directors, actors, playwrights and a couple of theatre translators. Significantly, members of the jury were the foreign writers whose work theatremakers in Egypt drew on for their performances. They included Shakespeare, Corneille, Racine and Goethe. Two of the defendants, Farah Antun and Khalil Mutran, were known to have practised theatre translation and were thus tried on that basis. Farah Antun was found guilty of 'translation malpractice'. According to the prosecutor in this imaginary trial, Antun 'picked the old vaudeville plays and rendered

them in a strange, astounding and distorted translation that is half colloquial, half classical, and mixed it with some Syrian jokes . . . to make the audience laugh'. For this commercially oriented translation practice, the jury ordered Antun to suspend his translation activity for ten years to allow the Egyptian audience enough time to forget his uninspiring translations. But as for Khalil Mutran (1872-1949), the renowned poet and Shakespeare translator, the jury commended him for his 'prestigious' translations of Shakespeare's dramatic work, and only blamed him for not producing enough of them.

Taymur's praise of Mutran's translations was not without reason. For him, and for many historians and scholars of Egyptian theatre, Mutran established new norms of theatre translation in Egypt. His Arabic translation of *Othello*, staged and then published in 1912, marked the beginning of what Taymur himself later called 'serious theatre' (*al-masrah al-jaddi*). This to distinguish the kind of theatre Mutran helped create, together with other theatremakers, from what was regarded by theatre historians as blatantly commercial theatre. Early Shakespeare translators in Egypt, who started up



Khalil Mutran



Jurj Abyad

roughly around the 1890s, were at the forefront of 'commercially oriented' theatre. Aware that theatre was seen as a foreign genre by Egyptians, early theatre translators endeavoured to make their versions as widely accessible as possible to the mainstream consumers of culture in Egypt. These translators did everything they could to make Shakespeare part of a popular culture industry. No wonder, then, that the first translation of *Romeo and Juliet*, done by Najib al-Haddad (1867-1899) and first staged in 1890, was appropriated for Egyptian theatregoers as a musical melodrama, with a famous singer of the day, Salama Hijazi, playing Romeo. The play was even given a happy ending, with Romeo getting married to Juliet in a typically Egyptian wedding ceremony, accompanied by oriental singing and belly dancing. In a similar vein, Tanyus Abdu's translation of *Hamlet* into Arabic, staged in 1901 and published a year later, had a different ending from Shakespeare's, where Hamlet is kept alive and given back the throne after the death of his mother and uncle. Again, the fact that popular singer Salama Hijazi played the leading role made it difficult for the translator to kill Hamlet and made it imperative to use a versified, rhythmic Arabic that would lend itself to singing.

For better or worse, it was Mutran, aided by theatre director, manager and actor Jurj Abyad, who divorced Shakespeare from Egyptian popular culture and re-packaged him so that his work would appeal

to the upper-middle-class Egyptian consumers of culture. This group of elitist theatregoers needed to be reassured that the Arabic translations of Shakespeare they were offered, whether in their staged or published versions, were the *real* Shakespeare and not some cheaply tailored versions that pandered to the vulgar tastes of the masses. In all of his published translations of Shakespeare's work, Mutran always called attention to the fact that his versions were the exact Arabic images of the Bard's texts. However, it was obvious that he used his translations to promote his Pan-Arabist political agenda. The preface to his translation of *Othello* is interesting in that it points up the dilemma of a translator: on the one hand, he sought to reassure his readers (and potential spectators of staged versions based on this translation) that what he gave them was nothing but Shakespeare; and on the other hand, he was aware that he was using Shakespeare's *Othello* to serve a political end that had nothing to do with Shakespeare.

In the preface to his Arabic *Othello*, Mutran stresses his strategic use of classical Arabic as the language of his translation. The style of Arabic he used was pre-Islamic Arabic, which was distinct and free of Quranic diction. Mutran was a Christian Lebanese who emigrated to Egypt in the late 19th century, along with many other fellow Levantines. He fled from an oppressive Ottoman regime in the Levant that he opposed. Many Christian

Levantines emigrated to Egypt, mainly because of the inter-faith violence that erupted in 1860 between Christians and both Muslims and Druze. Mutran's Pan-Arabism was secular in the sense that he wanted the Arabic language to be the essential bond bringing Arabs together, regardless of their religious affiliation. No wonder, then, that he left out all references to religion, whether Christian or heathen mythologies, from his translation.

The fact that the Arab world was at that time not only in confrontation with a declining Ottoman Empire, but also with Western imperialism, motivated Mutran's political investment in Shakespeare's text. The confrontational situation between Shakespeare's Moor and the Venetians was ideal for Mutran to promote his Pan-Arabist agenda. This was clear in the highly poetic and stylized language he used for *Othello*, as if he wanted to say that classical Arabic was the only way for the Arabs to win their battle against imperialism. To reassure his readers that he was still not betraying Shakespeare, he claimed that the plot in *Othello* originally came from an Arabic story that Shakespeare must have read somewhere and that what he, Mutran, was doing was simply reclaiming the story. He even went a step further when he said that there was something of an

Arab in Shakespeare, and that his language echoed the free soul of a 'bedouin'. Mutran not only arabized the plot and the title role, giving it the Arabic name 'Utayl' he also arabized Shakespeare himself. That was how he solved the paradox that arose from the need to stay close to Shakespeare's text while at the same time making that text say something Shakespeare didn't say; for Mutran, Shakespeare, his hero and his story, are most likely of Arabic origin. It is not surprising, then, that when the cultural committee of the Arab League planned an authoritative translation of Shakespeare's complete dramatic works in the mid 1950s, they did not commission a translation of *Othello*. For them, Mutran's version was the clearest possible manifestation of the Pan-Arabist agenda. 📖



Huit pieuvres à la douzaine

Par Didier Lafond

Il y a quelque temps, Curiosités vous faisait perdre le nord¹. Le présent article vous invite tout simplement à réapprendre à compter. Tout débutant apprenant le français s'étonne par exemple de la complexité du nombre quatre-vingts, une survivance de la numérotation vicésimale (en base 20), qui semble bien simple toutefois en comparaison du système numérique du mangareva, en Polynésie.

« Tauga » est un nombre en mangareva, ou plus exactement un nombre qui peut signifier deux, quatre... ou huit selon que l'on dénombre des cannes à sucre, des fruits tropicaux appelés « artocapus altilis » ou des pieuvres. Non seulement les insulaires polynésiens comptent indifféremment en base dix, vingt et quarante, mais le décompte se complique selon les unités que l'on dénombre. Qu'ils dénombrent quatre-vingts fruits d'arbre à pain (artocapus altilis), ils énonceront « varu », mais s'il s'agit de fruits mûrs, ils diront « tataua ». Si les fruits proviennent de la première récolte, ils compteront « paua »... et dans ce cas-là, « taaua » correspondrait au double, donc à 160 fruits. La même règle s'applique lorsqu'il s'agit de dénombrer des pieuvres, alors que pour un ensemble d'autres objets, les outils et les quantités de produits de la canne à sucre, ils appliquent la première méthode de dénombrement, celle utilisée pour compter le nombre de fruits ordinaires de l'arbre à pain.

Relique fossile d'un système arithmétique

Andrea Bender de l'Université de Fribourg en Brisgau et son équipe ont étudié quatre langues austronésiennes, dont le mangareva, ayant toutes pour ancêtre le proto-océanique qui, selon toute vraisemblance, était parlé il y a plusieurs milliers d'années dans les îles du Pacifique. Cette proto-langue possédait

un système de calcul abstrait correspondant au système occidental. Selon la théorie en vigueur jusqu'aux travaux d'Andrea Bender, le système de dénombrement se rapportant à des objets correspondait à un niveau archaïque, se limitant au dénombrement concret et rendant toute abstraction impossible. De tels systèmes « fossilisés » se retrouvent ailleurs, notamment chez les Pirahã, un peuple de l'Amazonie qui ne connaît que les nombres « un » et « deux ».

L'hypothèse communément retenue jusqu'alors par les linguistes et les anthropologues était que le calcul abstrait était un signe d'évolution culturelle et que les systèmes de dénombrement se rapportant aux objets correspondaient toujours à une étape antérieure de développement. Or, les choses ne sont pas aussi simples. De tels systèmes de dénombrement peuvent succéder à la méthode de calcul abstrait. L'équipe de chercheurs dirigée par l'ethnologue Andrea Bender a constaté que le calcul abstrait a été délaissé au profit de la méthode concrète pour des raisons pratiques. Dans les langues takia et adzera n'existent que les nombres de un à cinq, la vie quotidienne n'exigeant pas l'utilisation de systèmes de dénombrement complexes. En takia, le mot « kafen » signifie à la fois « cinq » et « le pouce ». Par contre, les deux autres langues étudiées utilisaient des systèmes plus complexes. Par exemple, en fidji, il existe plusieurs mots pour le nombre cent, selon que l'on compte des noix de coco ou des pirogues. Comme nous l'avons vu plus haut, le mangareva dénombreait les objets selon différentes catégories. De nos jours cependant ce système n'est plus utilisé, les colonisateurs européens ayant apporté leur mode de calcul. Pour pouvoir étudier ces systèmes anciens, l'équipe d'Andrea Bender a analysé les documents historiques des expéditions ethnologiques et les travaux des missionnaires du XIX^e siècle.

3 + 1 = le chiffre 13, superstition à la japonaise

La langue japonaise possède elle aussi un système numérique complexe ; le japonais utilise deux séries de numéraux, la forme japonaise et la forme sino-japonaise. Pour compter de un à huit, on utilise les formes suivantes :

	Forme japonaise	Forme héritée du chinois
1	hitotsu	ichi
2	futatsu	ni
3	mittsu	san
4	yottsu	shi
5	itsutsu	go
6	muttsu	roku
7	nanatsu	schichi
8	yattsu	hachi

Après le nombre 10, seuls les nombres chinois sont utilisés.

Les spécificateurs numériques japonais (josūshi) diffèrent également selon les catégories de choses que l'on compte :

	Catégories dans lesquelles est utilisé le spécificateur numérique
nin	Nombre de personnes
hiki	Pour dénombrer les animaux de petite ou moyenne taille (ce spécificateur n'est pas utilisé pour compter les éléphants, par exemple !)
hon	Pour dénombrer des objets minces et longs — par ex. des bâtons, des crayons, les bras, etc.
satsu	Pour dénombrer les livres ou les magazines
mai	Pour dénombrer les objets plats, comme le papier, les pièces de monnaie, les vêtements
hai	Pour compter les contenants pleins (par exemple un bol de saké ou de riz)
soku	Pour dénombrer des paires de chaussures
kire	Pour compter le nombre de tranches (viande, poisson, gâteaux), etc.
fun	Pour exprimer les minutes

La liste de ces spécificateurs ou classificateurs n'est pas exhaustive ; leur nombre dépasserait même la centaine ! Certains de ces spécificateurs sont utilisés avec les nombres chinois et d'autres, avec les formes combinées des nombres japonais. Par exemple, cinq personnes — gonin — lisant chacune un livre — hon issatsu (un livre, le numératif étant ici postposé) — et qui possèdent chacune trois crayons — em-

pitsu sambon — buvant une tasse de café — kŷhii ippai — attendent depuis 20 minutes — nijippun — leurs amis.

Les Japonais substituent souvent la forme japonaise *yon* à *shi* (forme chinoise) dans les expressions combinées, *shi* étant la racine du mot signifiant la mort.

Pour finir, rappelons que chez les Grecs anciens, on arrondissait les choses autour de *soixante* (pour les petits nombres) et de *trois cent soixante* (pour les grands) ; en vieux germain, on disait *cent vingt* pour signifier beaucoup. Pour dire le moindre, en onan (ou selknam), que parlait un peuple amérindien de la Terre de Feu, « huit » se dit « ningayuneng arvinelegh » ! Les Yuki, en Californie du Nord, comptaient également en multiples de huit (le nombre d'espaces entre les doigts des deux mains). À moins que vous ne préfériez compter, comme certaines tribus indiennes, en base quatre, en référence aux quatre

points cardinaux, auxquels d'autres ajoutaient le haut et le bas et comptaient en base six !

1. « Les antipodes de la boussole », *Circuit*, n° 95.

Références : « Die Urnahmen des Sixpacks », Stephan Nickels, *Die Zeit*, 2008 (Les ancêtres du « six-pack ») ; Jacot de Boindot, Adam, Tingo, *Drôles de mots, drôles de mondes, Collection 10-18* ; Bleiber, Everrett, *Essential Japanese Grammar*, Dover Publications.

Vietnamese, French and English: Terminology, Traps and Tricks

Vietnamese translation and Montréal

By **Brendan Brogan**

Montréal has long played a pioneering role in bridging the cultural and political gap that divides Overseas Vietnamese from the Socialist Republic of Vietnam (SRV). And it is in a good position to continue doing so. Reconciliation efforts between the city's ethnic-Vietnamese literati/intelligentsia and their counterparts in (communist) Vietnam in 1991 were a continental first, via a local Vietnamese-language journal, *Tran Con* ("One hundred Children"), which published the work of contemporary SRV-published (approved) authors who had, until that time, been considered mere "communist party hacks" of no literary, cultural, or even human value. *Tram Con* thus left itself open to charges of betrayal by the mainstream Overseas Vietnamese community. But our province has tremendous potential in translating Vietnamese into English and/or French. Firstly, it is not haunted by its part in Vietnamese history, as are the U.S. and France. Secondly, virtually all translated Vietnamese literature and poetry available in the West was translated first into French, and then into English. As French had influenced modern Vietnamese syntax, vocabulary and grammar, it is generally considered easier to translate Vietnamese into French than into English. And thirdly, Montréal's sizeable Vietnamese community is francophone, bilingual or trilingual. Combined with the city's much-lamented French/English diglossia, the metropolitan area is in a unique

position of power and reconciliation concerning this triplet of languages. Though English-language versions of Vietnamese works were, until the mid-1960s, translated from (Vietnamese-to-) French as a source language, it is still likely, however, that the (always) pre-existing French translation informs the English-language target text when it comes to the SRV's most popular authors in North American English translation. This, however, is what is happening in France and the USA, both to some extent caught up in their own "Vietnam syndromes". Québec should recommit to its potential prowess in this linguistic trifecta, this time via translation.

When dialects and political context meet

Translating Vietnamese terminology into French or English, and vice-versa, is subject to prerequisites: knowing the term's physical written source, knowing the intended readership, knowing exactly when and for whom the term was published, knowing Vietnamese "communist-regime" and "anti-communist-diaspora" jargon and its sensitivities, and knowing historical/political research material. Understanding the usage of French-language economic, political, administrative, legal and medical terms greatly facilitates the task of the Vietnamese-to-English translator. The Vietnamese language is spoken by some 80 million people in the SRV and by several million Overseas Vietnamese. Publications from the SRV usually use the dialect of the *northern* tier of the nation, considered the "correct" and

"purest" by all Vietnamese in-country. There are, however, high concentrations of Vietnamese-speaking academics, researchers, administrators and writers who reside overseas – mostly in English- and French-speaking nations. In their new countries of residence, they publish copiously in Vietnamese, usually in the *southern* dialect. Their audience is generally other Overseas Vietnamese, not those in their ethnic homeland, and they often use/coin terms that do not coincide with those being used/produced in the SRV.

Examples of terminological issues

I will conclude with a short list of examples of translation issues that show how sensitive terminology is, given the Vietnamese experience. Terms are underlined:

"ho hoi, phan khau" as "joy and zeal": a translation used by Christian proselytizers in Vietnam. To the (southern) Vietnamese who suffered after the 1975 communist takeover, however, it haunts as a (communist) slogan that embittered many by enforcing a hypocritical cheerfulness on all visible public interactions at a time when many were suffering. Though a part of Christian canon, its translation is troubling for a certain generation of (mostly southern) Vietnamese. The problem with this Christian proselytization terminology is likely being addressed.

"nhung ngay hap tap su nghiep giai phong phu nu thap nien 1970" as "the heady days of Women's Liberation back in the 1970s": Translated in either direction, this sentence presents difficulties. If

written in English by a North American, non-Vietnamese author, translation into modern Vietnamese would be tricky; in the West, the images evoked may be those of bra-burning, while in southern Vietnam, the term "Women's Liberation" evokes an era that saw the imprisonment of many husbands, some for very long periods and in pitiful conditions, and it is a source of grief for many women of that generation. In finding a solution, the translator must introduce the hurly-burly days of bra-burning feminism and separate it from the Vietnamese experience. If written in Vietnamese, by a Vietnamese author who is addressing that particular era's grief, the North American notion would have to be dispelled. A suitable adaptation of the sentence should include the fear, solitude, despair, and tremendous strain on women in their daily lives from 1975-1986.



Suite de la page 31

“*dan chu*” “democracy”, “*kinh te thi truong ta*” “our market economy”, “*nhan quyen*” “human rights” and other political and economic terms used by Vietnam’s media in English and French (SRV-produced translations) have entirely different definitions in the source language than they do overseas. Thus, solutions for the English (or French) translator would involve mentioning the specificities and particular interpretations that the SRV maintains for the international target readership of such terms. These include “centralized democracy”, “socialist-oriented market economy”, etc.

“acquired immune deficiency syndrome”, translated by the SRV government as “*hoi chung suy giam mien dich mac phai*”, was challenged in 1986 by veteran Vietnamese translator, Australia’s Nguyen Ngoc Phach, as being overly wordy and unnatural-sounding. He proposed “*benh liet khang*”, which continues to enjoy usage in Overseas Vietnamese communities in English-speaking nations. Why did Phach choose a parallel term for the diasporic community? One of his strategies is to employ Sino-Vietnamese words, which occupy much the same space in Vietnamese as French-based, originally Latin, terms often do in English. This is a lot of space: the English acronym AIDS is composed of three such Latin-based words. These Chinese-rooted Vietnamese terms were seen as more simple, concise, and suitable in the formal context of medicine.

Originally, AIDS was translated with the French acronym “*Sida*”. However, this easily pronounced and quickly adopted new term, soon ran into geopolitical problems: SIDA, the Swedish International Development Agency, along with CIDA, Canada’s equivalent, were upset at the homonymic nature of the acronym. So the Vietnamese government changed the acronym first to AIDS, then HIV/AIDS – both of which are completely unpronounceable in Vietnamese. ☺

La technologie dans les cabinets de traduction

Résultats d’un sondage mené auprès de neuf entreprises québécoises

Par Marie-Pierre Héту, *term. a.*

En marge de notre dossier portant sur les cabinets de traduction, nous avons réalisé un sondage auprès de nombreuses entreprises québécoises afin de connaître la place qu’elles accordent à la technologie et les outils qu’elles utilisent. Neuf cabinets de traduction ont accepté de répondre à nos questions : Anglocom, Alis Technologies, le Bureau de la traduction, section de Québec, Communications Transcript, l’équipe – Édition d’Hydro-Québec, TRSB, Cartier et Lelarge, Documens et Versacom¹. Bien que ce sondage n’ait pas été soumis à l’ensemble des cabinets de traduction québécois, il permet néanmoins de dresser un portrait de l’usage que font les entreprises québécoises de la technologie. En voici donc sans plus tarder les principaux résultats.

La gestion des travaux

Comme il fallait s’y attendre, tous les cabinets qui ont répondu au sondage utilisent un outil informatique pour gérer la demande de traduction et la prestation des fournisseurs. La très grande majorité d’entre eux utilisent un outil conçu à l’interne et non commercialisé. D’autres ont recours à Flow de Beetext ou encore à TransFlow.

Un peu plus de la moitié des cabinets ont également recours à un compteur de mots autre que celui de Word ou des logiciels courants. Parmi les outils utilisés, on trouve les mémoires de traduction (Trados, SDLX, MultiTrans), les outils génériques tels que Practicount et Free-Budget, de même que PDF Count, un outil spécialisé pour les fichiers

PDF, et le logiciel de localisation WebBudget. Un cabinet a aussi conçu son propre compteur de mots. D’autres entreprises ont pour leur part indiqué éprouver des besoins pour les formats de fichier autres que Word, notamment le PDF.

La très grande majorité des cabinets ont aussi l’habitude de comparer des versions différentes des documents. La plupart ont recours à la fonction de comparaison des documents de Word ou d’un autre logiciel de traitement de texte. Certains cabinets utilisent aussi des logiciels d’aide à la traduction en cette matière, tels que LogiTerm et SDLX, ou encore DeltaView, un outil spécialisé de comparaison de documents. Deux entreprises ont également mis au point leur propre outil de comparaison des textes. Fait à noter, les entreprises qui ont uniquement recours à Word ou à un autre logiciel de traitement de texte ne sont pas vraiment satisfaites des résultats obtenus, alors que celles qui ont dit utiliser des logiciels spécialisés ont plutôt tendance à être très satisfaites des résultats.

La traduction

À peu près tous les cabinets interrogés utilisent aussi une mémoire de traduction ou un autre outil d’aide à la traduction. Les outils les plus populaires sont MultiTrans, Trados, SDLX et LogiTerm. Certaines entreprises utilisent également Déjà Vu, WordFast, Fusion et Translation Manager. Il importe de mentionner que la majorité des cabinets possèdent plusieurs des outils qui sont disponibles sur le marché, et y ont recours en fonction des besoins des projets qui leur sont confiés et de leurs clients.

La plupart des cabinets font une évaluation systématique des textes à traduire avec l’un des outils qu’ils utilisent, selon les projets et les clients. Une proportion relativement grande des textes est par ailleurs traduite à l’aide des outils informatiques dans de nombreux cabinets. Dans les autres entreprises, le peu de répétitivité des textes expliquerait une plus faible proportion de textes traduite à l’aide des outils. Fait à noter, la grande majorité des cabinets estiment toutefois qu’il n’est pas rapidement rentable de travailler avec les outils d’aide à la traduction, compte tenu des coûts d’achat, de mise à jour et d’entretien des logiciels et des mémoires, de la formation du personnel et des tarifs réduits proposés au client. Quant à la question de savoir si les cabinets de traduction ont recours aux outils de traduction automatique proprement dite, les résultats du sondage sont formels : les cabinets ne les utilisent absolument pas.

La terminologie et la révision

La très grande majorité des entreprises utilisent également un logiciel spécialisé de gestion des termes ou un outil intégré à une mémoire de traduction. Les cabinets ont principalement recours à MultiTrans et à MultiTerm, de la société SDL, ou encore à un outil créé à l’interne et non commercialisé. Certains cabinets utilisent également LogiTerm et Find de Beetext. Il importe de mentionner que les entreprises diffusent très largement les données terminologiques qu’elles mettent au point, auprès de tous leurs traducteurs, de leurs pigistes et même de leurs clients



dans bien des cas. La majorité des cabinets ont également recours à un outil de dépouillement terminologique, l'outil le plus populaire en cette matière étant LogiTerm, suivi de MultiTerm et de PhraseFinder, tous deux offerts par la société SDL. Les logiciels MultiTrans, Fusion et SynchroTerm, de l'entreprise mont-réalaise BridgeTerm, sont également utilisés dans le dépouillement terminologique.

En matière de correction automatique, toutes les entreprises sans exception ont indiqué avoir recours à un vérificateur orthographique. Le vérificateur le plus répandu est sans équivoque celui de Word, suivi d'Antidote, qui est tout de même utilisé par plus de la moitié des entreprises interrogées. Certains cabinets ont également recours au logiciel Pro-Lexis. Si tous les cabinets utilisent un vérificateur orthographique, la majorité d'entre eux ont toutefois indiqué accorder une importance relative, voire faible, à la révision automatique des textes, préférant confier cette tâche à un humain doué de raison. Les cabinets ont toutefois tous recours, dans la révision des textes, aux options de

Word telles que le suivi des modifications, tâche pour laquelle l'homme peut difficilement rivaliser avec la machine.

En guise de conclusion

Le sondage que nous avons mené auprès de nombreuses entreprises québécoises visait à connaître les pratiques des cabinets de traduction en matière de technologie. Même si les résultats obtenus sont loin d'être exhaustifs, il ressort du sondage qu'une grande variété d'outils informatiques sont utilisés par les cabinets de traduction québécois, tant dans les processus de gestion que dans le travail de traduction proprement dit. Les cabinets utilisent les divers outils qui sont disponibles sur le marché, mais mettent aussi au point leurs propres solutions pour répondre à leurs besoins précis. Ils possèdent le plus souvent plusieurs des outils disponibles sur le marché, et y ont recours en fonction des projets et de leurs clients. On peut certainement affirmer sans se tromper que la technologie est bel et bien entrée dans les cabinets de traduction, et qu'elle est là pour rester. ☺

Le côté sombre des MT

J'ai beaucoup aimé l'article rédigé par M^{me} Sophie Ouellet dans *Des techniques* (*Circuit* n° 97). Je voudrais bien y voir les mêmes côtés positifs qu'elle et penser que les mémoires de traduction sont des outils équitables pour tous mais malheureusement, tel n'est pas le cas. Par ailleurs, je suis d'accord avec elle lorsqu'elle déclare que le travail de reformulation d'une phrase ne diffère en rien du travail de révision. J'ajouterais même que ce travail ne diffère en rien du travail de traduction initial. Au contraire, ces systèmes nous obligent à une plus grande vigilance, car ils font des remplacements là où ils ne devraient pas, par exemple dans les dates, les adresses électroniques, les numéros de téléphone, les noms, etc. Faut-il conclure que, pour des raisons bien évidentes, les critères de mise en correspondance ne sont pas suffisamment rigoureux?

Au Canada comme aux États-Unis, certains donneurs de travail utilisent des mémoires de traduction depuis déjà de nombreuses années et appliquent des tarifs très réduits aux correspondances parfaites, aux répétitions et aux correspondances floues. Cette manière de faire pénalise lourdement les pigistes. En effet, j'ai personnellement constaté que des correspondances dites parfaites (100 %) pouvaient, pour diverses raisons, être erronées. Alors, que dire des correspondances floues ! En outre, comme à ma connaissance les répétitions ne sont pas signalées dans le texte à traduire, le traducteur ou la traductrice perd une bonne occasion de simplifier et d'uniformiser son travail.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'effort intellectuel et physique supplémentaire qu'exige la traduction des textes qui ont été traités au moyen d'une mémoire de traduction, notamment en raison des balises à respecter.

En 1978, lorsque j'ai entrepris ma carrière de traductrice, un grand cabinet de Montréal m'avait offert 10 cents le mot. En 2008, on trouve encore des pigistes qui travaillent à ce tarif. Cela montre que les tarifs qu'ils touchent sont bien loin de toujours refléter le coût de la vie actuel. S'il est tout à fait normal que cabinets et clients cherchent à augmenter leurs profits ou à réduire leurs coûts, est-ce que cela doit se faire au détriment des pigistes ? N'y aurait-il pas d'autres solutions pour faire en sorte que les mémoires de traduction soient utilisées comme des outils vraiment avantageux et équitables pour tous ?

Merci d'avoir confirmé certaines de mes opinions au sujet des mémoires de traduction.

Nicole Laborde

1. Nous tenons à remercier les cabinets de traduction qui ont accepté de répondre aux questions de notre sondage. Le présent article n'aurait pas pu voir le jour sans leur contribution. Nous remercions également Anouk Jaccarini, du comité de rédaction de *Circuit*, pour son aide dans la formulation et l'administration du sondage.

La conservation des dossiers et leur destruction sur commande

Par Claude Laurent

Tous les professionnels ont l'obligation de conserver leurs dossiers pendant un certain temps. Les membres de l'OTTIAQ doivent conserver leurs dossiers pendant au moins trois ans à compter de la date à laquelle le mandat a été exécuté¹.

Pour chacun des mandats qu'on lui confie, le traducteur agréé doit conserver notamment (sur support papier ou sur support électronique) le texte à traduire et la traduction réalisée². Or, il arrive de plus en plus fréquemment que certains donneurs d'ouvrage exigent des membres qu'ils détruisent ces documents au terme du mandat qu'on leur a confié. C'est le cas du ministère du Revenu du Québec, sûrement pour des raisons de confidentialité. C'est le cas également de certains organismes ou de certaines sociétés qui veulent protéger des secrets industriels, financiers ou même militaires. La destruction des documents pourrait, à première vue, constituer un accroc à l'obligation du membre de conserver le fruit de son travail.

Le dernier paragraphe de l'article 3 du *Règlement sur la tenue des dossiers et des cabinets de consultation des traducteurs et interprètes agréés du Québec* permet néanmoins une exception à la règle : « *Lorsqu'il est impossible pour le membre de conserver les documents mentionnés, il doit indiquer au dossier la nature des documents, la raison pour laquelle ils ne peuvent être au dossier et, le cas échéant, l'endroit où sont gardés les documents.* » Il est donc possible de ne pas conserver l'ensemble des documents prévus au Règlement.

Il faut comprendre qu'un dossier doit contenir également le nom du client, ses coordonnées, la correspondance échangée, la date à laquelle le mandat a été confié, la

date à laquelle le travail a été remis, les honoraires demandés et la description des services professionnels rendus.

Dans l'exécution d'un mandat où la destruction de certains documents est exigée, on retirera évidemment du dossier le texte à traduire et la traduction réalisée. Pour respecter le Règlement, on devra alors indiquer au dossier que ces documents ont été éliminés du dossier à la demande expresse du donneur d'ouvrage pour des raisons de confidentialité, par exemple, et que c'est ce dernier qui en assurera la garde. La nature des documents pourra être décrite de façon très générale afin de respecter le secret.

Il n'en demeure pas moins que la conservation de tous les documents d'un dossier constitue la règle et la destruction immédiate de certains d'entre eux, l'exception, même si le Règlement le permet. Un membre ne pourrait donc pas laisser croire à l'inspecteur ou au syndic que tous ses dossiers ont été détruits à la demande de tous ses clients.

Par ailleurs, le langagier peut souhaiter conserver ses dossiers plus longtemps que la période (prescrite) de trois ans. Comme on le sait, certains recours en responsabilité professionnelle pourraient être entrepris après plusieurs années, selon les circonstances. Le professionnel voudra se ménager la meilleure preuve possible en conservant ses documents, notamment ceux portant sur les limites du mandat qu'on lui a confié.

En effet, il est possible que le donneur d'ouvrage ait donné au langagier une tâche précise, par exemple vérifier la traduction d'un autre ou corriger certains paragraphes d'un texte. Que se passera-t-il si, dans ce dernier cas, on retrouve des fautes ailleurs dans le texte? Le langagier en sera-t-il responsable? Non, si le mandat a été réalisé selon les termes convenus

dans le contrat de service, c'est-à-dire limité aux paragraphes visés par la demande. De là l'importance de conserver l'ensemble des pièces au dossier.

La police d'assurance qui couvre actuellement la responsabilité professionnelle des membres de l'Ordre prévoit justement que l'assuré doit apporter son concours à l'assureur, au moment d'une réclamation par exemple³. L'assuré doit notamment « *aider à recueillir et à produire les éléments de preuve* » qui pourraient l'aider à se disculper. Qu'en est-il lorsque le donneur d'ouvrage a exigé qu'on détruise certains documents? Le traducteur ne peut donc pas alors recueillir et produire les éléments de preuve nécessaires.

Nous avons posé la question à l'assureur La Capitale assurances générales, et celui-ci nous a confirmé que, même dans le cas où le donneur d'ouvrage exige que le membre détruise son travail, ce membre bénéficie quand même de la couverture d'assurance et sera défendu par l'assureur en cas de poursuite.

Néanmoins, lorsque la destruction du travail effectué est exigée, il est fortement suggéré de mettre en place une procédure d'acceptation des travaux. Le contrat de service ou le mandat signé par le donneur d'ouvrage et le langagier devra être clair à ce sujet. Le langagier devra respecter les exigences du dernier paragraphe de l'article 3 du Règlement cité plus haut. Il devra en outre convenir avec le donneur d'ouvrage que c'est celui-ci qui devra conserver les documents et lui dire à quel endroit.

Le membre peut-il insérer dans le contrat de service une clause excluant sa responsabilité professionnelle dans un tel cas? Non, l'article 18 du Code de déontologie l'interdit. Il peut toutefois limiter le mandat qu'il reçoit. Il doit quand même être conscient des difficultés engendrées par la destruction sur commande.

Certains pourraient penser que ces exigences réglementaires et autres pèsent plus, encore une fois, pour le langagier membre de l'Ordre que pour un non-membre. Rien n'est plus faux. Le langagier qui n'est pas membre recevra lui aussi une demande de destruction dans certains cas; il n'en demeure pas moins pleinement responsable de ses actes professionnels. Il ne bénéficie pas d'une couverture d'assurance professionnelle, ni d'un encadrement réglementaire qui l'oblige à prendre des moyens de protection dans son propre intérêt, ni de conseils appropriés.

Quant au membre qui est associé dans une société ou employé par celle-ci, il peut conserver ses propres dossiers dans les dossiers de la société⁴. C'est d'ailleurs une exigence de plusieurs sociétés. Par contre, si tous les éléments du dossier du professionnel ne sont pas contenus dans le dossier de la société, c'est lui-même qui devra les conserver.

Le membre n'est évidemment pas obligé de conserver ses documents et ses dossiers éternellement. Qu'il soit physique ou informatique, l'espace d'entreposage coûte de l'argent et rien ne sert de conserver des documents s'ils ne sont pas indexés d'une façon ou d'une autre puisque, dans ce cas, personne ne pourra les retracer. La conservation des documents et leur destruction ultérieure vont donc de pair : il faut bien les accomplir l'une comme l'autre. ☺

1. Art. 4 du *Règlement sur la tenue des dossiers et des cabinets de consultation des traducteurs et interprètes agréés du Québec*

2. Art 3 du *Règlement sur la tenue des dossiers et des cabinets de consultation des traducteurs et interprètes agréés du Québec*

3. Art. 4.1 de la police 2007-2008

4. Art 6 du *Règlement sur la tenue des dossiers et des cabinets de consultation des traducteurs et interprètes agréés du Québec*



La plus grande entreprise d'aide à la localisation du monde
Un réseau mondial de ressources en traduction

Plus de 2 000 employés
50 agences dans 30 pays
10 divisions de production indépendantes

Centres d'édition en Chine, en Pologne et en Espagne
Centres de tests de localisation au Colorado, à Dublin et en Thaïlande

Centres d'ingénierie fondée sur le savoir au Royaume-Uni

Équipes de développement de produit en Hollande, aux États-Unis, en Ukraine, en Inde et en Allemagne

Centres de soutien technique et de services en Belgique et au Japon

SDL Trados, LA norme pour les professionnels de la localisation !



Vous êtes un traducteur diplômé et expérimenté

qui souhaite relever des défis à la hauteur de ses ambitions ?

Vous voulez joindre une équipe dynamique à l'expérience solide ?

Travailler pour les plus grandes entreprises des principaux secteurs de l'économie ?

Récolter les fruits d'une carrière stimulante et enrichissante ?

Profiter d'avantages sociaux attrayants ?

Notre cabinet au cœur de Montréal (métro Peel)
recherche actuellement des traducteurs* spécialisés :

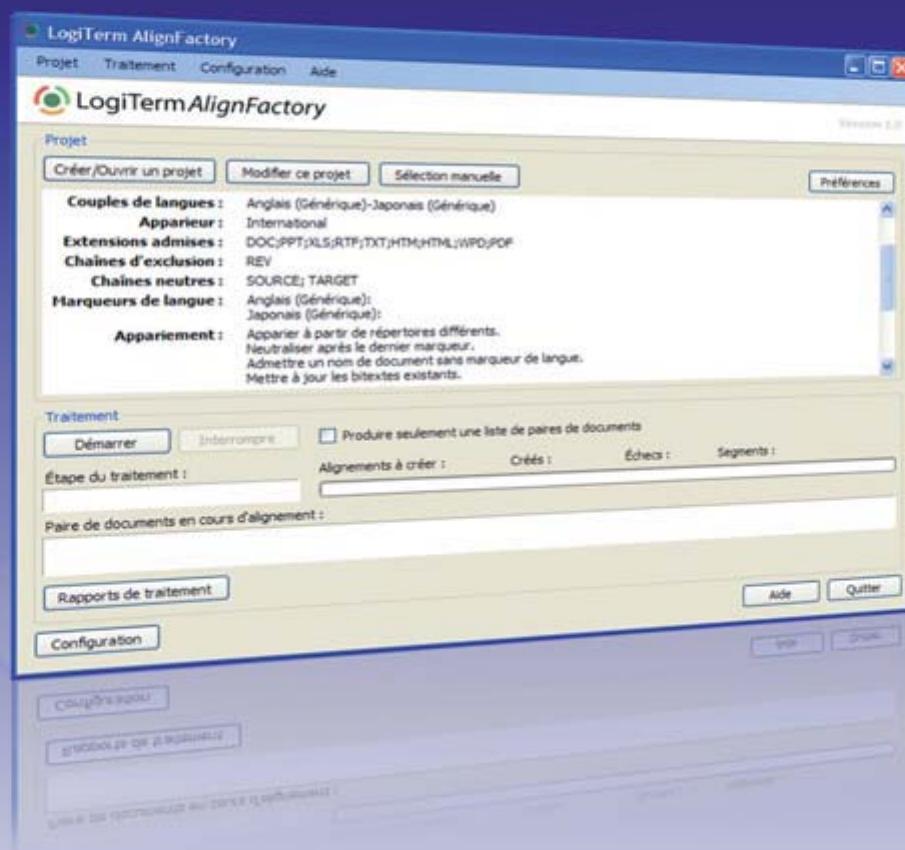
Sciences de la vie
Services financiers
Transports
Divertissement et marketing

Baccalauréat en traduction,
expérience de 3 ans minimum et
maîtrise des produits MS Office requis.
Les personnes retenues devront traduire
de l'anglais vers le français
et produire un travail de qualité
tout en respectant des échéances serrées.

RENSEIGNEMENTS :

[www.sdl.com/en/company/careers/
montrealpersonnel@sdl.com](http://www.sdl.com/en/company/careers/montrealpersonnel@sdl.com)

L'aligneur le plus robuste sur le marché — un complément indispensable à votre mémoire de traduction ou outil de recherche plein texte!



AlignFactory



AlignFactoryLight



AlignRobot

Accélérez et améliorez votre processus d'alignement et augmentez la performance de vos outils existants.

Terminotix Inc.

240, rue Bank
Bureau 600
Ottawa (Ontario)
Canada
K2P 1X4
+1-613-233-8465
termino@terminotix.com
www.terminotix.com

NOS PRODUITS :



LogiTermWebPlus, édition Entreprise (Unicode)



Module d'extension Web en mode lecture seulement



LogiTerm, éditions Professionnelle et Entreprise (alphabet latin)

TransSearch, un service de concordancier bilingue en ligne

SynchroTerm, un outil de dépouillement bilingue

TransFlow, une solution Web pour la gestion et le suivi des demandes de traduction